

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LA SITUATION DANS LES BALKANS

Le Rôle de l'Italie

La lecture, au Sénat, de la déclaration du Gouvernement a été faite, jeudi, par le Président du conseil.

M. René Viviani a ajouté au texte que nous avons publié dans notre dernier numéro, cette importante précision :

Messieurs, depuis que cette déclaration a été lue par moi à la Chambre, je puis même dire depuis la séance d'hier à la Chambre, je suis autorisé à apporter une affirmation nouvelle; nous avons lieu de penser que l'Italie ne restera pas étrangère à l'action commune. (Très bien! et vifs applaudissements.)

Le président du conseil a ajouté qu'il se rendrait avec les ministres compétents devant la commission des affaires extérieures pour lui fournir toutes les explications compatibles avec la réserve dans laquelle le Gouvernement est tenu par ses engagements avec nos alliés.

Déclarations anglaises

Devant la Chambre des communes, sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, a fait d'importantes déclarations relatives à la situation dans les Balkans.

A propos de la Serbie, il a dit notamment :

Nous n'avions aucun engagement avec la Serbie avant le début des hostilités, mais depuis lors, nous lui avons donné toute l'aide dont nous pouvions disposer. La crise actuelle menace encore une fois la Serbie, et ce vaillant petit peuple répond à l'agression avec le même courage dont il a fait preuve pendant toute cette guerre. Les Bulgares ayant attaqué les Serbes, il est devenu nécessaire pour nous d'apporter à ces derniers une aide immédiate. Nous ne pouvons le faire que via Salonique. Les alliés ont envoyé aussitôt telles forces franco-anglaises immédiatement disponibles. La Grèce a émis une protestation. Mais les sympathies grecques sont pour les alliés. La France et l'Angleterre ont agi en étroite coopération. Le concours de la Russie est également promis.

Sir Edward Grey termine en déclarant qu'il y a lieu de croire que les opérations des troupes alliées sont basées sur des principes de bonne stratégie et que l'Entente combat en ce moment pour assurer à toutes les nations le droit à la vie.

A Salonique

La Provence, ayant à son bord le général Sarrail, commandant en chef de l'armée d'Orient, est arrivée à Salonique le 12 octobre.

Le transport et le débarquement des troupes alliées se poursuivent dans de bonnes conditions.

LA SOLDE NOUVELLE

Cinq Sous par jour

Le projet de loi, voté à l'unanimité par la Chambre, prévoyant l'augmentation de la solde journalière des soldats, caporaux, brigadiers, caporaux fourriers et brigadiers fourriers, est venue, jeudi, en discussion devant le Sénat.

A l'unanimité également, le Sénat a voté sans modifications, le projet adopté par la Chambre. La loi sera donc immédiatement promulguée.

On sait qu'elle met à la disposition du ministre de la guerre un crédit de 70 millions pour le dernier trimestre en cours, soit 280 millions par an.

Ce crédit permettra de porter la solde de la troupe à 25 centimes par jour. Le nouveau tarif sera appliqué à partir du 1^{er} octobre 1915.

A cours de la discussion devant le Sénat, l'attention du ministre a été appelée sur une anomalie qui pourrait se produire relativement à la solde des sous-officiers dans la zone de l'intérieur.

Ces sous-officiers devront conserver une supériorité de solde proportionnelle à leur grade.

M. Millerand l'a proclamé nettement : quand il y a disparité de grade, il faut maintenir la disparité de solde.

« Le Parlement, a-t-il dit, ouvre au ministre de la guerre un crédit global de 70 millions. Il est du devoir du ministre d'user de ce crédit pour établir des soldes qui répondent notamment au principe qui vient d'être rappelé. Le ministre de la guerre n'y manquera pas. »

AU MAROC

Le général Lyautey reçoit la médaille militaire et la Croix de guerre.

M. Albert Sarraut, M. Abel Ferry et le résident général ont continué leur voyage à travers le Maroc. Après avoir visité Kelaa, Datzibou et la kasbah de Tadla, ils sont arrivés à Sidi-Lamine, où une grande revue a été passée le 12 octobre.

Le général Lyautey a remis les médailles militaires et les Croix de guerre récemment conférées par le Gouvernement.

M. Sarraut a pris ensuite la parole, et s'adressant au général Lyautey, il a dit que le Gouvernement de la République l'avait chargé de lui remettre en même temps que la Croix de guerre, la médaille militaire.

Le ministre, après avoir épingle sur la poitrine du général commandant en chef le glorieux insigne et la Croix de guerre, a prononcé une patriotique allocution dont voici les principaux passages :

Officiers, sous-officiers, soldats,

C'est la France maternelle, la patrie bien-aimée qui nous envoie. Nous sommes venus vous dire de quelle reconnaissance profonde et de quelle gratitude son âme tressaille en présence de l'œuvre accomplie par vous; nous sommes

venus vous dire aussi notre confiance dans l'issue de la lutte acharnée qui ne se terminera que par la victoire.

Nous sommes venus vous exprimer notre admiration pour la valeur avec laquelle vous défendez le secteur marocain du front français.

En échange des éloges de la France que nous étions venus vous apporter, nous rapporterons à la France les lauriers que vous avez cueillis.

Nous dirons à la France que, sur ce sol marocain, vous avez à faire face au même ennemi qui nous, vous luttez contre lui pour le salut de notre cause, pour la liberté de l'univers. Nous dirons les sacrifices que vous accombez avec stoïcisme, courage et abnégation.

Le cortège ministriel, après s'être rendu à Boujad, à Oued-Zem et à Christian, est revenu à Rabat, où une autre revue a été passée.

Faits de guerre

DU 12 AU 15 OCTOBRE

Belgique.

L'ennemi a bombardé Furnes, Pervyse, Rousdamme, Caeskerke, Reninghe, Noordschoote et Cost-Vieteren. Les batteries belges ont exécuté des tirs de représailles sur les cantonnements de Leke, Saint-Pierre-Cappelle et Bultchoek. Elles ont dispersé des groupes de fantassins ennemis sur divers points du front.

Artois.

L'ennemi a prononcé, avec des forces importantes, dans la soirée du 12 et dans la journée du 13, des attaques au nord-est de Souchez contre le bois dit « Bois en Hache », à l'est du chemin de Souchez à Angres, contre nos positions aux abords des Cinq-Chemins, sur la crête de Vimy, contre le fortin précédemment conquis par nous dans le bois de Givenchy et quelques tranchées avoisinantes.

Malgré l'extrême violence du bombardement qui a précédé ces attaques, malgré l'acharnement des assauts renouvelés, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées du bois de Givenchy, complètement bouleversées par les obus de gros calibre. Partout ailleurs, nous avons conservé toutes nos positions et repoussé l'assaut des Allemands qui ont subi des pertes très élevées.

Depuis, les combats d'artillerie se sont poursuivis de part et d'autre, particulièrement violents devant Loos, au nord-ouest de la côte 140, dans la vallée de la Souchez et le bois de Givenchy.

Dans la nuit du 14 au 15, vifs combats à la grenade dans les tranchées au sud du « Bois en Hache ».

Entre la Somme et l'Aisne.

Canonnade intense et réciproque au sud de la Somme, dans les régions de Lihons, Tilloloy, Pierres, Andechy, Puisaleine, Quennerie et au plateau de Nouvron.

La lutte de tranchée à tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Lihons.

Le 12, l'ennemi ayant encore lancé sur Soissons un certain nombre d'obus, nous avons effectué un tir de répression efficace sur ses tranchées et ses batteries.

Champagne.

Le 12, notre progression a continué vers le ravin de la Goutte, que nous dominons à l'ouest sur un front assez étendu.

L'ennemi a réagi en bombardant nos pos-

tions vers Maisons-de-Champagne et au nord de Massiges.

La nuit suivante, les batteries ennemis ont bombardé violemment la région au sud de Tahure et à l'est de la butte du Mesnil. Notre artillerie les a efficacement contrebutées, ce pendant que nous progressions encore de tranchée à tranchée à l'est de l'ouvrage dit du Trapézé.

Dans la nuit du 13 au 14, une attaque allemande sur les bois à l'ouest de Tahure a été repoussée par notre feu.

Pendant cette période, combats d'artillerie à l'est de Reims (vers Manonvilliers), au nord de Souain et de Massiges, près d'Auberive et de la ferme Navarin. L'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

Argonne et Woëvre.

Au cours de la nuit du 12 au 13, lutte assez active d'engins de tranchée dans le secteur de Flirey.

Le 13, violents combats d'artillerie au nord de la Marne et au nord de Flirey. Le 14, combats assez violents à coups de bombes et de torpilles sur les Hauts-de-Meuse dans les secteurs de Calonne et de Troyon.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, une offensive tentée le 12 contre un de nos postes avancés, près du pont de Manheu, a complètement échoué devant nos feux et tirs de barrage. La nuit suivante, lutte d'engins de tranchée très violents, avec intervention de l'artillerie de part et d'autre, aux environs de Rezon.

Dans la nuit du 14 au 15, nos tirs de répression et de barrage ont arrêté un feu violent de l'artillerie, de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes devant Létricourt.

Canonnade réciproque et presque continue dans la région Rezon-Leinray.

Dans les Vosges, après un bombardement intense d'obus de tous calibres, une violente attaque d'infanterie a abordé, le 12, nos positions du Linge et du Schirzmaennele; elle a été complètement repoussée.

Quelques éléments qui avaient pris pied dans une de nos tranchées en ont été rejetés par une contre-attaque immédiate.

Malgré cet échec complet, l'ennemi a renouvelé sa tentative en fin de journée. Une seconde préparation d'artillerie reprise sur tout le front d'attaque a été suivie d'un nouvel assaut qui a, dans son ensemble, également échoué.

Les Allemands n'ont pu que sur un seul point, au sud du collet du Linge, prendre pied dans notre tranchée de première ligne sur un front de 60 à 80 mètres. Nos contre-attaques nous ont permis d'en réoccuper aussitôt une partie.

Le 13, nous avons dispersé par notre feu une attaque ennemie contre nos positions de la vallée de la Lauch.

Dans la nuit du 14 au 15, une lutte très vive d'engins de tranchée s'est poursuivie aux environs de la Chapelotte (nord-est de Badonvilliers) et sur les sommets du Linge et du Barrenkopf. Canonnade violente à l'Hartmannswillerkopf et dans la région de Stadel.

L'amiral Boué de Lapeyrère cité à l'ordre de l'armée

Le vice-amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef de la première armée navale, est cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

Par une préparation intensive de trois années, dirigée avec une grande autorité et une remarquable énergie, a porté l'armée navale à un degré d'entraînement tel qu'à l'heure de la guerre le pays l'a trouvée parfaitement prêt à l'action.

A sa prendre, depuis le début des hostilités, les meilleures dispositions pour maintenir le haut entraînement de cette force navale et pour assurer la sécurité des nombreux et importants convois de troupes sillonnant, en tous sens, la Méditerranée qui est restée libre pour la navigation commerciale des alliés.

A fait preuve, pendant les quatre années qu'il est resté à la tête de l'armée navale, des plus nobles et des plus belles qualités de commandant en chef.

A LA CHAMBRE

La démission de M. Delcassé. — L'expédition de Salomonique. — La Chambre repousse le comité secret et vote par 372 voix contre 9 l'ordre du jour de confiance au Gouvernement.

Au conseil des ministres tenu mercredi matin, le Gouvernement a été saisi d'une lettre adressée par M. Delcassé au président du conseil, donnant sa démission de ministre des affaires étrangères.

L'après-midi, à la séance de la Chambre, M. Painlevé a demandé à interroger le Gouvernement sur sa politique de défense nationale. M. René Viviani a accepté la discussion immédiate, qui a été ordonnée.

L'interroger ayant posé une première question relative à la démission de M. Delcassé, le président du conseil a répondu qu'il avait en effet regu, la veille au soir, une lettre par laquelle l'honorable M. Delcassé renouvelait et confirmait la démission qu'il lui avait donnée quelques jours auparavant.

M. René Viviani a ajouté :

Je dois dire que cette lettre a été écrite par l'honorable M. Delcassé à la date d'hier et que, dans cette lettre, l'honorable M. Delcassé donne sa démission. J'affirme, et je prie tous mes collaborateurs, si cela était nécessaire et si ma parole avait besoin d'être réconfortée par un témoignage, d'attester que jamais aucun décret sur la politique a été tellement suivie par le cabinet n'est intervenue entre le ministre des affaires étrangères et le cabinet qui est sur ces bancs. J'affirme que nous avons eu des délibérations communes auxquelles, naturellement, l'honorable M. Delcassé a assisté, sauf à celle de jeudi dernier, où, d'ailleurs, je n'assis-tais pas davantage, puisque j'étais absent de Paris, et au cours de laquelle, pour des raisons de santé, il s'est retiré.

Depuis, je le reconnaiss, il n'est pas apparu au conseil. Toutes les décisions ont été prises d'accord. L'entente la plus absolue a été faite dans le cabinet. Si des observations ont été apportées, comme cela est naturel dans un cabinet qui n'est pas toujours unanime quand il délibère, mais qui est unanime quand il a délibéré, je dis que l'entente la plus complète, la plus étroite a été fondée. Je n'ai pas autre chose à dire à la Chambre.

Cet incident réglé, M. Painlevé a développé son interpellation : dans quelles conditions allons-nous à Salomonique ? L'expédition est-elle bien préparée militairement et diplomatiquement ?

M. René Viviani a apporté une réponse qu'il a tenue dans les limites « compatibles avec sa charge et sa responsabilité ». Il ne s'agit pas seulement, en effet, dans la circonstance, de collaborer avec la Chambre et ses commissions : « Nous collaborons avec les gouvernements alliés, avec ceux entre lesquels l'entente est fondée. » Et le président du conseil ajoute :

Ni ici, ni dans une autre enceinte, quelle que soit la forme que puisse prendre la réunion — je le dis en toute loyauté pour prévenir toute équivoque, avant tout débat, — il ne sera pas possible sur des affaires où l'intérêt et l'opinion de la France ne sont pas seuls en jeu, où l'enchevêtrement des documents diplomatiques fait que l'opinion, les avis, l'intérêt des nations alliées y sont également engagés, d'apporter toutes les affirmations que vous êtes en droit d'exiger quand il s'agit d'affaires qui ne regardent que nous, et encore vous savez avec quelle discréption, s'agissant de telles affaires, nous devons formuler nos paroles et apporter nos avis.

Je voudrais que la Chambre voulût bien comprendre les difficultés qui s'imposent au Gouvernement dans les expressions dont il est obligé de se servir et dans les réponses qu'il est obligé d'adresser. J'ai dit et je répète que sur certains terrains, sur les questions d'ordre diplomatique, de coordination de plans navals et militaires avec nos alliés, ni moi, ni ailleurs, quelle que soit la forme que prennent la réunion, il ne sera possible au Gouvernement d'apporter des explications.

Sous ces réserves le président du conseil aborde la question de l'expédition de Salomonique. Voici les passages essentiels de cette partie de son discours :

Le Gouvernement de la République, d'accord avec les alliés, a décidé l'intervention en Serbie. Il ne lui a pas paru possible, tant au nom de son honneur que de son intérêt, de laisser frapper, par devant ou par derrière, le noble peuple qui depuis trois années fait face aux difficultés extraordinaires qu'il a trouvées devant lui.

Il ne lui a pas paru possible de la laisser couper de ses amis et de ses alliés et de la laisser se dégager d'une situation, une fois accomplies les conséquences sur lesquelles je n'ai pas besoin d'insister.

Quand il s'est agi de l'expédition actuelle, il ne pouvait y avoir qu'une question pour le Gouvernement. Oui, son devoir était formel et s'imposait à la fois à notre intérêt et à notre honneur. Oui, il fallait intervenir; mais il ne fallait le faire qu'à la condition d'être d'accord avec les autorités militaires, avec les états-majors, qui, j'imagine, ont leur avis autorisé à donner. Nous ne pouvions pas pour remplir un devoir, oublier le devoir essentiel, qui est de ne pas affaiblir le front français.

Quoi qu'il arrive ailleurs, c'est ici, par nos forces, en même temps que par l'appui valeureux de nos héroïques alliés, que la décision suprême aura lieu. Nous n'avons pas pensé une minute qu'il pût en être autrement.

Je dis qu'aucun goavissement n'aurait pu avoir une autre conception de son devoir. C'est parce que nous avons la certitude, en accompagnant notre devoir lointain, de pouvoir faire en plein accord avec les autorités militaires, sans affaiblir nos troupes, sans affaiblir nos effectifs, sans affaiblir notre front, que nous sommes alliés, dans les conditions que vous savez, à Salonique.

Les plans navals et militaires ont été coordonnés et arrêtés : ils ont été préparés avec soin, avec soin, avec méthode par les états-majors ; le Gouvernement donne l'assurance la plus complète et la plus formelle qu'il a arrêté d'avance tous les préparatifs nécessaires et se porte garant que dans la possibilité, où les prévisions peuvent être d'accord avec les réalités ces préparatifs aboutiront à la réalisation, à un résultat.

Je ne pourrai pas apporter dans cette enceinte, la Chambre étant rennée sous une autre forme réglementaire, d'autres précisions et d'autres explications que celles que j'apporte. Je ne suis pas le maître de la matière, je n'ai pas le droit d'apporter au nom du Gouvernement, soit sur les événements diplomatiques en cours, soit sur les coordinations des plans militaires entre alliés, je n'ai pas le droit d'apporter ici ou ailleurs des explications précises ; je n'en ai pas le droit parce que je discute et je négocie avec des chancelleries qui m'apportent leurs documents, qui me donnent les renseignements, auxquelles je fournis mes documents et nos renseignements et qui entendent bien les fournir sous le sceau du secret à un gouvernement pour qu'il en use et non pas pour qu'il les apporte sous une forme quelconque à une Assemblée délibératrice.

En terminant, le président du conseil repousse toute motion tendant à la réunion de la Chambre en comité secret ; et il demande un vote formel de confiance qui « accroira l'autorité dont le Gouvernement a besoin dans ces circonstances difficiles ».

La motion de comité secret est repoussée par 303 voix contre 190.

L'ordre du jour par lequel la Chambre confiante dans le Gouvernement, approuve ses déclarations, est adopté par 372 voix contre 9.

PAROLES FRANÇAISES

Tant que les Allemands mettront l'Allemagne au-dessus de tout, c'est aussi au-dessus de tout que les Français doivent mettre la France. Il ne faut pas que le dévouement à l'humanité soit le masque dont s'affuble la lâcheté.

HENRY MARET.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Pages militaires.

Incendie de Châteaudun
(18 OCTOBRE 1870)

Soissons ou de Reims, pour prendre le plus près ; distance : 200 kilomètres environ.

Il y a des cas de non-audition à petite distance. M. E. S... rapporte que lui, près de Beauvais, on n'entend rien ; M. C. P... à Saint-Leu-Taverny, entend la canonnade en se mettant à certain point d'une carrière, dont les parois font sans doute l'effet d'un miroir parabolique qui confond le son.

Notre confrère estime qu'il y a lieu, avant de donner une explication scientifique des singularités qu'offre la propagation du son, de réunir le plus grand nombre d'observations en notant, de façon générale, l'effet du temps.

A coup sûr, il y a sur le front des poils de toute armée qui pourraient réunir des observations infinitésimales et servir ainsi la science en même temps que le pays.

Une aventure de Raemaekers. — Le correspondant du *Times* en Hollande vient de faire une tournée, avec quelques confrères, sur la frontière hollandaise.

Alfred Mézières se trouvait chez lui, à Rehon, près de Longwy, au moment de la déclaration de guerre. A l'approche de l'invasion allemande, il ne voulut point quitter la maison de ses parents. Celle-ci ayant été réquisitionnée par le kronprinz, il se réfugia dans l'ancienne maison paternelle. C'est là qu'il s'est éteint doucement, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

La mort de son cœur. — Quand il venait à Paris, le prince, aujourd'hui tsar Ferdinand de Bulgarie, ne cessait de proclamer son grand amour pour la France, patrie de sa mère, la princesse Clémentine d'Orléans.

Un jour il exprima le désir de visiter le Palais-Royal, où était née la princesse. Cette visite, documents en mains, le conduisit dans l'aile occupée, rue de Valois, par le sous-secrétaire des beaux-arts. L'ancienne chambre de la princesse servait maintenant de cabinet à un sous-chef de bureau. Elle avait subi de grandes modifications ! Le mobilier administratif les accentuait encore.

Le prince eut d'abord un petit froncement de sourcils, mais quand on fut redescendu dans le jardin, il raviva avec une véritable ferveur ses souvenirs de famille. Il assura que ses voyages en France lui causaient une émotion profonde.

— Comment en serait-il autrement ? ajouta-t-il, la moitié de mon cœur est française.

Cette moitié a dû s'atrophier depuis lors.

Mauvaise graisse... — On lit dans la *Gazette de Cologne* :

« Un lourd cauchemar pèse sur l'alimentation du peuple allemand et s'appelle la graisse. Une certaine proportion de graisse doit entrer dans la nourriture de l'homme et, d'autre part, toute importation est arrêtée par le blocus. Nous sommes donc réduits aux ressources insuffisantes de beurre et de graisse fournis par la troupe nationale.

« On va créer une carte de graisse qu'on emploiera comme les cartes de pain et de pétrole, et qui donnera droit à 60 grammes de graisse par jour. Les graines de soleil, les noyaux de fruits, les pépins de raisin serviront à fabriquer une huile fort convenable. Les cadavres des chevaux fourniront des savons, de la graisse industrielle et même de la margarine comestible !

Heureusement que nous ne sommes pas exposés à être invités dans les ménages boches, pour y goûter les succulents repas préparés avec la margarine de cadavre de cheval ! Ah comme la *Gazette de Cologne* a raison de parler du « cauchemar de l'alimentation ! »

Un chapeau de paille de Westphalie. — Le grand-père du maréchal von Hindenburg était charcutier, nous apprend le *Courrier de l'armée belge*, mais charcutier peu prospère, dans une bourgade de Westphalie. Un matin d'hiver, il déambulait dans les rues, la tête coiffée d'un chapeau de paille, en dépit de la neige qui tombait dru.

— Seigneur Hindenburg, fit ironiquement un colonel très populaire dans la petite ville, c'est donc la mode de chez vous de porter des chapeaux de paille en hiver ?

— Regardez les pieds du seigneur Hindenburg, monsieur le colonel.

— Eh ! eh ! ils sont nus !

— Le seigneur Hindenburg est trop pauvre pour se payer des bottines ; alors pour détourner de ses pieds l'attention des gens, il met un chapeau de paille de paille.

— Admirable ! As-tu des enfants ?

— Onze, monsieur le colonel.

— J'adopte l'aîné !

Le lendemain, l'enfant, en effet, devenait...

C'est grâce au chapeau de son grand-père que le « fétiche Hindenburg » a pu faire carrière dans l'armée allemande.

Mme Sénechal se jette aux pieds du fac-

tieux général. Le duc de Saxe-Meiningen prend alors la parole : « Vous n'entendez donc pas ? On vous dit que vous n'avez que le temps. » Et, saisissant un flambeau, monsieur se dirige allègrement vers la fenêtre la plus proche et met le feu aux rideaux. Tous les officiers, non moins chargés de vapeurs alcooliques, imitent avec empressement ce spirituel exemple et répandent l'incendie dans toutes les parties du bâtiment. Ils y mettent un tel acharnement que plusieurs d'entre eux, étourdis par les fumées du champagne autant que par celles du pétrole, ne peuvent qu'à grand-peine échapper à l'asphyxie.

L'incendie a aussi ses irréguliers ; on a vu un médecin de l'armée allemande, le brasard sur la manche, tirer de sa poche un flacon de pétrole et un petit pinceau, et badigeonner avec un soin d'amateur la porte d'une maison encore éloignée du foyer de l'incendie.

Tout le quartier de Saint-Valérien est ainsi livré aux flammes, à l'exception des quelques rues où les vainqueurs ont établi leurs camps. Un des officiers qui présidaient à cette œuvre de sauvage destruction répétait hypocritement : « Mais cet incendie ne finira donc pas ? On ne sait donc pas éteindre le feu ici ! » Et, de temps à autre, il interrompait ses lamentations pour désigner à ses hommes une petite rue oubliée.

D'autres étaient plus francs : « Que c'est beau, une ville en flammes ! s'écriaient-ils, il faudra que toute la France y passe ! »

Gustave ISAMBERT.

(Combat et incendie de Châteaudun.)

Conte flamand

Dans presque tous les villages du Nord, presque toutes les maisons sont des petites fermes, presque toutes les petites fermes sont des cabarets, et dans presque tous les cabarets, il y a une pie, ou margot, ou agache, apprivoisée...

Il y avait donc une fois un cabaret, et dans ce cabaret, il y avait une agache, très sale, très maligne, et très bavarde... Il faut vous dire que cette agache savait un peu parler, parce qu'on lui avait coupé sous la langue quelque chose qui s'appelle « le filet ». Et, comme dans ce cabaret, la bière était fort sûre, Margot l'agache n'avait eu garde de ne point apprendre cette plainte des clients : « L'bière al est sûre ! »... Cet oiseau du diable répétait cela à tous propos, et le cabaretier, furieux de voir les clients déserter un à un son cabaret, était aussi furieux d'entendre l'agache répéter sans cesse : « L'bière al est sûre ! L'bière al est sûre ! »

Un jour donc, il se mit tout à fait en grande fureur et il plongea Margot dans la cuvette des verres — pour la noyer... puis, il sortit pour aller assister sa vache qui était en train de faire un petit veau.

La cabaretière, qui ne se doutait de rien, trouvant Margot à demi-noyée et se débattant encore un peu, la retira de la cuvette, et la mit à sécher devant le poêle de fonte tout rouge...

Quelques instants après, le cabaretier revint, portant dans ses bras le petit veau nouveau-né, et tout humide encore des rosées de la naissance... Et il le mit aussi à sécher devant le poêle de fonte tout rouge...

La pie et le veau restèrent alors seuls à sécher, dans le silence, troublé seulement par le tic-tac de la grande horloge à gaine.

Et voici ce qui se passa :

Margot la pie, pénétrée par la bonne chaleur du poêle, revint à elle peu à peu... Toute ragaillardie, elle se remit sur pattes, elle se secoua, se hérissa, se ressecoua, se

bequa, se lissa... Puis regarda autour d'elle... de son œil brillant et malin... Elle vit le veau qui était à côté d'elle : elle se rapprocha de lui et lui donna trois coups de bec, pour attirer son attention.

Et dans le grand silence, lui demanda, très bas, très bas, car elle avait peur d'être renvoyée : « T'as donc dit aussi que l'bière al est sûre ? »

GEORGES HERBERT.

UN POUR TOUS TOUS POUR UN

Lisez ces quelques lignes, écrites dans les tranchées par un journaliste, gravement blessé depuis. Il les écrivait à la suite d'une faction de nuit, à quelques mètres des lignes prussiennes. Pendant une heure de silence et de calme, voici les pensées qui lui viennent à l'esprit :

Je ne suis qu'un « homme », donc une pauvre cellule d'un organisme immense, qui, peut-être dans l'instant d'après, sera morte.

Un camarade viendra bientôt prendre ma place et, s'il me voit étendu au pied du chêne, il dira seulement : « Pauvre vieux ! » et pensera à autre chose. Que mon corps le gêne, il le posera un peu de côté et continuera sa faction, comme j'ai fait moi-même dans parcellas.

Mais si je ne compte pas plus qu'une goutte d'eau dans cette mer d'hommes dont les vagues déferlent et se brisent l'une l'autre, je ressens cependant de toute mon âme la grandeur surhumaine de ma tâche nocturne...

Dans ce bois de la Marche de Lorraine, je suis la sentinelle qui garde le sol, qui garde ses frères...

J suis la première poitrine que l'ennemi trouvera devant lui, s'il avance.

Derrière moi, comptant sur moi, mes camarades sommeillent ; derrière eux, comptant sur nous, les troupes de seconde ligne reposent dans les bois ; derrière elles, comptant sur elles, les réserves gardent le calme des granges ; plus loin encore des régiments sont au repos, qui voilieront les nuits précédentes ; et par delà l'horizon et l'arrière, par delà la zone ardente des armées, toute la France dort.

Ce que dit là ce journaliste, tous les soldats ne sauraient pas l'exprimer si bien, mais tous l'ont ressenti.

Et c'est ce qui fait la grandeur de la vie militaire : chacun a sa tâche, chacun sait qu'une parcelle de l'œuvre immense lui est confiée, parce qu'on lui avait coupé sous la langue quelque chose qui s'appelle « le filet ». Et, comme dans ce cabaret, la bière était fort sûre, Margot l'agache n'avait eu garde de ne point apprendre cette plainte des clients : « L'bière al est sûre ! »... Cet oiseau du diable répétait cela à tous propos, et le cabaretier, furieux de voir les clients déserter un à un son cabaret, était aussi furieux d'entendre l'agache répéter sans cesse : « L'bière al est sûre ! L'bière al est sûre ! »

Sur un point imperceptible du front, la sentinelle se dit : pendant une heure, c'est sur moi que repose la sécurité de tous ! L'agent de liaison qui a chargé d'assurer la communication avec un autre détachement, l'estafette qui doit porter un ordre, le cavalier envoyé en reconnaissance, l'éclaireur dont on attend un renseignement sur un infime détail, le sapeur qui a l'ordre de détruire un réseau de fil de fer où l'ennemi le grappe, l'aviateur salué par des shrapnels, tous ont pavé leur conscience de remplir une fonction dont ils n'ont pas à apprécier la portée, la raison d'être, les conséquences. Ils ne savent qu'une chose : le devoir absolu de la remplir, si insignifiante qu'elle puisse paraître, sans hésiter, coûte que coûte.

Plus qu'aucune des guerres précédentes, celle-ci a mis constamment en jeu, au delà de toute prévision, l'initiative individuelle, même celle du simple soldat. Par un nouvel effort, les Russes ont forcé la ligne ennemie de la montagne Makova, où ils ont fait prisonnier un bataillon autrichien tout entier. L'ennemi, culbuté, a commencé à se retirer en désordre au delà de la Strypa. Les Russes l'ont poursuivi de près et ont pénétré dans le village de Galvaronka. Ils ont traversé la Strypa, la cavalerie a sabré de nombreux hommes et capturé un convoi. Les prises de la journée s'élèvent à 60 officiers, plus de 1.000 soldats, 4 canons et 10 mitrailleuses.

Le lendemain les Russes se sont emparés du village de Vasaïovitch. La cavalerie, sortant de Galvaronka, a chargé les lignes de l'adversaire. Elle a traversé trois lignes de tranchées, sabrant l'adversaire qui a ouvert contre elle un feu irrégulier et a pris enfin la fuite.

N'essayez pas de choisir dans ces pages. Elles sont d'une monotonie sublime dans leur sécheresse militaire. C'est toujours la même chose. Le cadre varie, l'homme reste le même. C'est vingt fois, cent fois de suite l'officier qui, pour entraîner sa troupe, se jette au plus fort du danger et, mortellement frappé, continue à commander jusqu'à son dernier souffle. C'est le gradé qui s'offre à une mission d'où il sait qu'on ne revient pas. C'est le sergent qui, à la tête d'une poignée de réservistes ou de territoriaux, enlève à la baïonnette un poste réputé imprenable. C'est le soldat, et celui-là est légion, qui risque sa vie pour aller ramasser sous les balles un camarade blessé ou rapporter le corps d'un officier.

Tous ces actes, un double trait des caractéristiques : chacun de ces hommes, officiers ou soldats, agit de lui-même, comme s'il était seul à se battre en combat singulier : c'est le héros qui donne sa vie sans témoin dans un incident obscur.

Et pourtant ces dévouements qui semblent isolés, ils ne le sont pas. Entre eux tous, il y a un lien invisible. Aucun des combattants n'est seul ni ne se croit seul : il n'a pas besoin de voir ni d'être vu, il sait que des milliers d'autres font ce qu'il fait. Une même âme les anime. Entre ces milliers d'hommes, le travail est divisé à l'infini, mais en chacun d'eux, par une merveilleuse répercussion, retentit le travail des autres.

A l'armée comme dans la cité, c'est la devise même de la démocratie : « Un pour tous, tous pour un... »

FERDINAND BUISSON.

(Lettres aux troupes de France.)

Les Armées alliées

FRONT RUSSE

Sur le front de la région de Dvinsk, toutes les attaques ennemis ont été repoussées. Un combat près de Schlossberg, à l'ouest d'Illouitz, a abouti à l'occupation, par les troupes russes, des bauteurs situés au nord-ouest du village. Les Allemands ont tenté de reprendre la position, mais ils ont été rejetés. Ils ont tenté aussi de rétablir leur situation au sud du lac de Dexmen, où ils avaient dû abandonner leurs lignes de tranchées et le village de Torjok, mais ils ont cessé leurs tentatives à la suite de grandes pertes.

Les Russes ont franchi la Prorva et occupé plusieurs villages ainsi que l'extrémité nord du lac de Boguinskoe. Ils ont franchi en combattant l'isthme qui sépare les îles situées au sud du lac Drisviat. Les aviateurs leur ont prêté leur appui.

A sud-ouest de Pinsk, les Allemands ont perdu le village de Komova, et se sont enfuis en désordre, essuyant de grandes pertes.

Nouveaux succès en Galicie.

En Galicie, dans la région de Galvaronka, l'ouest de Trembovka, les Russes ont forcé la dernière ligne de défense ennemie et pris d'assaut un ouvrage, une ferme et une hauteur à l'est de Galvaronka. L'ouvrage était puissamment fortifié. Dans la redoute, il y a 250 hommes. Pour reprendre l'ouvrage, l'ennemi a contre-attaqué avec de grandes forces, mais il a été repoussé.

Par un nouvel effort, les Russes ont forcé la ligne ennemie de la montagne Makova, où ils ont fait prisonnier un bataillon autrichien tout entier. L'ennemi, culbuté, a commencé à se retirer en désordre au delà de la Strypa. Les Russes l'ont poursuivi de près et ont pénétré dans le village de Galvaronka. Ils ont traversé la Strypa, la cavalerie a sabré de nombreux hommes et capturé un convoi. Les prises de la journée s'élèvent à 60 officiers, plus de 1.000 soldats, 4 canons et 10 mitrailleuses.

Le lendemain les Russes se sont emparés du village de Vasaïovitch. La cavalerie, sortant de Galvaronka, a chargé les lignes de l'adversaire. Elle a traversé trois lignes de tranchées, sabrant l'adversaire qui a ouvert contre elle un feu irrégulier et a pris enfin la fuite.

De brillants faits d'armes de cavalerie ont été également accomplis dans la région au sud-ouest de Tchortkow.

Au Caucase, les tentatives des éclaireurs pour traverser les avant-postes russes dans le secteur du littoral continuent sans succès.

Fusillades et canonnades dans plusieurs régions. Près du défilé de Vastan, sur la côte sud du lac de Van, les Russes ont anéanti un détachement avec ses officiers.

FRONT ITALIEN

En Carnie, le 11 et le 12, les Autrichiens ont tenté une attaque contre le front italien depuis le mont Pal-Picolo, à l'est du col du mont Santa-Croce, jusqu'au mont Salinchiel, sur le torrent de Pontebiana. Après une longue lutte, les Italiens ont repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes sévères.

Le 13, sur les pentes du Monte-Nero et sur le Carso, à l'est de Monfalcone, les Autrichiens, ayant tenté une attaque, ont dû se replier en désordre, laissant sur le terrain de nombreux cadavres et abandonnant quelques prisonniers.

FRONT SERBE

Sur le front du Danube des combats ont été livrés au sud de Gradichta et au sud de Semendria (ou Smederevo). Semendria a été évacuée.

Au sud de Semendria, vers le village de Lipa, un combat acharné a eu lieu. L'ennemi a pu réussir à occuper Lipa, mais son succès lui a coûté de grosses pertes. Le champ de bataille était recouvert de cadavres ennemis.

Sur les fronts de la Save et de la Drina, on ne signale rien d'important.

SUR MER

Le vapeur allemand *Lutia*, de 3.000 tonnes, allant de Suède à Lübeck, avec un chargement de cuivre et de minerai de fer, a été coulé par le sous-marin anglais *E-19*. L'équipage a eu vingt minutes pour se mettre en sûreté.

Le *Yuanan*, des Messageries maritimes, a été torpillé dans la mer Egée, sans avis préalable. Le bâtiment n'a pas coulé. Le sauvetage de l'équipage s'est opéré dans l'ordre le plus parfait.

LA GUERRE AÉRIENNE

La gare de Bazancourt (à 47 kil. au nord-est de Reims), où des mouvements ennemis étaient signalés, a été bombardée à deux reprises, la première fois par une de nos escadrilles composée de dix-neuf avions, qui a lancé 40 obus, la seconde fois par une escadrille de vingt avions.

Une escadrille de dix-huit avions a bombardé la bifurcation d'Achicourt-le-Grand, près de Bapaume. D'autres appareils ont également bombardé la voie ferrée près de Werméryville, sur la ligne de Bazancourt à Apremont.

Nos avions ont abattu un ballon captif allemand, qui s'est effondré au sud de Monthois, et, au nord de l'Aisne, un avion ennemi qui est tombé dans les lignes allemandes au nord de Bucy-le-Long.

Dans la soirée de mercredi, vers onze heures, un zéppelin a survolé Château-Thierry et jeté cinq bombes qui toutes sont tombées hors la ville, ne faisant aucune victime et aucun dégât.

Zeppelins sur Londres.

Une escadrille de dirigeables ennemis a jeté des bombes, le 13 octobre au soir, sur les communes du littoral oriental britannique et une partie de l'agglomération de Londres.

Les canons de la défense ont ouvert le feu. On a vu un dirigeable se coucher sur le flanc et descendre à une altitude moins grande.

Quelques maisons ont été endommagées, plusieurs incendies se sont déclarés, mais le matériel militaire n'a subi aucun dommage grave, tous ces incendies n'ont pas tardé à être maîtrisés.

Il y a eu du côté militaire, 15 tués et 13 blessés ; du côté civil, 5 enfants tués et 7 blessés ; 9 femmes tuées et 30 blessées, 27 hommes tués et 64 blessés. L'agglomération de Londres entre dans ces chiffres pour 32 tués et 95 blessés.

Chansons militaires.

MA LISSETTE

Air : « Ma grosse Julie... »

Connaissez-vous la vraie promise
Que tout soldat mène avec lui ?
Le règlement l'y autorise ;
Aussi, partout, elle le suit.

Quand Bon Pitou part pour la guerre
Elle se penche à son côté,
Tendre, calin', compagne aïhere
Dont l'âme est pleine de bonté.

Ah ! que son cœur est donc en fête,
Près de Lisette... »

La mienn' ne fait pas de manières
Comme les belles dames de Paris ;
Chez elle, souvent la poussière
Remplace la poudre de riz.

FRONT SERBE

Sur le front du Danube des combats ont été livrés au sud de Gradichta et au sud de Semendria (ou Smederevo). Semendria a été évacuée.

Au sud de Semendria, vers le village de Lipa, un combat acharné a eu lieu. L'ennemi a pu réussir à occuper Lipa, mais son succès lui a coûté de grosses pertes. Le champ de bataille était recouvert de cadavres ennemis.

Sur les fronts de la Save et de la Drina, on ne signale rien d'important.

FRONT ITALIEN

En Carnie, le 11 et le 12, les Autrichiens ont tenté une attaque contre le front italien depuis le mont Pal-Picolo, à l'est du col du mont Santa-Croce, jusqu'au mont Salinchiel, sur le torrent de Pontebiana. Après une longue lutte, les Italiens ont repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes sévères.

Le 13, sur les pentes du Monte-Nero et sur le Carso, à l'est de Monfalcone, les Autrichiens, ayant tenté une attaque, ont dû se replier en désordre, laissant sur le terrain de nombreux cadavres et abandonnant quelques prisonniers.

FRONT SERBE

Sur le front du Danube des combats ont été livrés au sud de Gradichta et au sud de Semendria (ou Smederevo). Semendria a été évacuée.

Au sud de Semendria, vers le village de Lipa, un combat acharné a eu lieu. L'ennemi a pu réussir à occuper Lipa, mais son succès lui a coûté de grosses pertes. Le champ de bataille était recouvert de cadavres ennemis.

Sur les

LES USINES DE GUERRE

Un Discours patriotique aux Chantiers de la Tyne

L'ORATEUR OUVRIER

L'immense chantier touche le fleuve, le long duquel, sur des lieues de distance, les coques des grands navires en construction se dressent, comme autant de monstres échoués. Pour quelques instants, le ronflement infernal, les coups assourdissants se sont tus. Quatre mille hommes, serrés les uns contre les autres, quatre mille têtes levées et attentives se tournent vers le tréteau de grosses planches d'où Will Crooks va parler.

Tout le monde, en Angleterre, connaît Will Crooks. Les ouvriers anglais l'aiment et l'écoutent, parce qu'il est vraiment un des leurs. Le quartier populaire où il est né, et où, enfant, il fut élevé aux frais de l'assistance publique, a fait de lui son premier magistrat; les travailleurs du grand arsenal de Woolwich l'ont envoyé à la Chambre des communes, où il a été l'un des premiers et des plus authentiques représentants du parti ouvrier. Un mélange savoureux de générosité et de bonhomie, une gaieté et un enthousiasme également contagieux, font de Will Crooks une force pour les causes qu'il défend. Depuis le début de la guerre, il a voué cette force, tout entière, au service de la grande, de l'unique cause. Il est allé, à travers les provinces, recruter, exhorter les volontaires de la nouvelle armée: un jour, d'un village de quatre cents habitants, il en ramena trente. Naguère, il était en France, parcourant les camps, les hôpitaux, pour y apporter, avec un répertoire intarissable de bons mots et des nouvelles fraîches du pays, une ample provision de patience et de courage. Aujourd'hui, enrôlé pour une nouvelle campagne, le voici au milieu de ceux qui préparent, pour la marine et pour l'armée, le matériel formidable sans lequel il n'est pas de victoire possible. Il leur apporte des messages de leurs frères, des nôtres, de ceux qui, en France et en Belgique, ne combattent pas pour l'Angleterre seule, mais pour la liberté du monde.

L'homme est petit, lourd et trapu, avec de larges épaules un peu courbées par l'âge; sa figure ronde et barbue, ses yeux gris sous des sourcils épais, respirent la malice et la bonté. Il est chez lui au milieu de cette foule dont il parle le langage, dont il partage et sait remuer les émotions profondes; d'un mot il va les faire rire et, d'un mot, s'il voulait, il les ferait pleurer, tous ces hommes forts qui tournent vers lui leurs figures levées.

LA SOLIDARITÉ NATIONALE

Ce qu'il leur dit? Il leur parle de la fraternité qui doit unir, qui unit la nation tout entière en présence de l'ennemi. «Où sont-ils donc ceux qui disent que cette guerre est une guerre capitaliste, qu'elle n'intéresse pas la classe ouvrière? Vos frères, vos fils, ne sont-ils pas partis, volontairement, sans y être forcés par aucune loi, en même temps que le joli jeune homme qui faisait le beau sur son cheval à Rotten Row (l'avenue du Bois anglaise)? Combien y en a-t-il ici qui n'ont aucun des leurs à l'armée? Un, deux. Ce n'est pas beaucoup. Combien y en a-t-il qui y ont leurs fils, leurs frères, leurs pères peut-être? Toutes les mains sont levées. Vous le voyez bien, c'est pour eux que nous travaillons, c'est leur guerre, c'est notre guerre. Et le joli jeune homme de Rotten Row? Il n'était pas forcé de partir, lui non plus, il pouvait rester chez lui, avec son ar-

gent, et jouir tranquillement de la vie. Il est dans la tranchée avec nos frères. L'autre jour il y en avait un qui lui dit: «Tu connais Befnal Green, mon pote? — Pour sûr, quel sale quartier! — Drôles de clients là-dedans, hein? les vendeurs de petits oiseaux, les marchands de chiens? — Je crois bien, j'y ai une fois acheté un chien pour 80 francs: le lendemain, je me suis aperçu qu'il ne valait pas cent sous. — Ils sont canailles, les types de Befnal Green, hein? Tu sais, mon pote, c'est moi qui t'ai vendu le chien...»

«Pourquoi donc combattent-ils tous ensemble, fraternellement? Il y a une chose qui s'appelle le pays, il y a une chose qui s'appelle l'empire britannique. J'en ai fait le tour, vous savez: pas à mes frais, je n'ai pas une tête à ça, n'est-ce pas? On m'avait invité... Là-bas, à tous les bouts du monde, ce sont vos frères et vos cousins qui viennent vous souhaiter la bienvenue. Et ils ne vous parlent que du pays. «Que fait-on chez nous? Qu'est-ce qu'on raconte chez nous?» Chez nous, c'est ici, c'est la vieille Angleterre. En Australie occidentale, j'ai fait des journées de voiture sur des pistes où l'on est rudement cahoté, et où l'on rencontre une maison tous les vingt kilomètres. Toutes les maisons avaient des drapeaux aux fenêtres. J'ai demandé aux habitants: «Pourquoi mettez-vous des drapeaux? — Pour qu'on sache de quel pays nous sommes, pardis! — Mais il ne passe personne! — Eh bien, nous sortons et nous regardons le drapeau nous-mêmes, ça nous fait plaisir!» Voilà comme ils pensent au pays, ceux qui l'ont quitté pour aller vivre là-bas, au bout du monde. Voulez-vous qu'on leur arrache leur drapeau — notre drapeau — qu'on leur apprenne l'allemand de gré ou de force, qu'on les sépare de nous pour toujours?

«C'est un privilège d'être né dans un pays libre. Y en a-t-il un seul qui pense: une patrie en vaut une autre, et l'empereur Guillaume vaut le roi George? J'ai été plusieurs fois en Allemagne, et même, après un bon dîner que m'offraient des camarades allemands, on m'a prié de boire à la santé du kaiser: je l'ai fait, Dieu me pardonne! J'ai vu comment les Allemands obéissent à la police et à ses règlements, comment ils payent les amendes qui leur sont infligées, seance tenante, pour avoir pris leur gaucho dans la rue ou balayé leur plancher cinq minutes trop tard. J'ai vu leurs officiers traîner leurs sabres sur les trottoirs et les civils descendre humblement sur la chaussée. Notre liberté, nous l'avons trouvée en naissant. Elle nous a coûté si peu, que nous ne nous apercevons même pas qu'elle existe. Nos pères l'ont gagnée durement pour nous. Ils l'ont payée de leur sang pendant des siècles. Ne saurons-nous pas la défendre?

LE RÔLE DE L'OUVRIER

«L'ouvrier, dans l'usine, travaille pour ses frères qui se battent dans les tranchées. Jour et nuit — sans vacances — ils luttent, ils souffrent, ils meurent pour nous, pour nous garder notre sécurité, notre liberté, l'avenir de nos enfants. Nous sommes fatigués? ils le sont plus que nous. Celui qui pèse une minute sans raison, ici, peut-être cause là-bas de la mort d'un homme. Une fois sur le front, s'ils n'ont pas ce qu'il leur faut, si on les écrase de mitraille sans qu'ils puissent riposter, ce n'est plus la guerre, c'est l'assassinat. Seront-ils assassinés par notre faute?

«Qu'arriverait-il, s'ils étaient écrasés, si notre cause succombait? Vous savez de quoi les Allemands sont capables, les crimes qu'ils ont commis en Belgique et en France? C'est à vous, c'est à nous autant qu'à nos soldats,

de leur opposer une barrière infranchissable. Dans la petite maison que vous aimez, ou vous rentrez le soir, en regardant, de loin, briller sa lumière qui vous appelle, imaginez la pauvre mère, un jour, serrant son enfant, votre enfant, dans ses bras, pendant que résonne dehors le pas lourd des patrouilles allemandes. Voulez-vous qu'en pleurant elle dise: «Ah si les hommes de 1915 avaient eu du cœur!...» Ou voulez-vous que joyeuse, dans notre pays libre et victorieux, elle dise à l'enfant: «C'est aux braves de 1915, c'est à leurs fusils et à leurs marteaux que nous devons d'être heureux et tranquilles.»

On sent frémir cette foule compacte, qui tout à coup éclate en applaudissements. Mais Will Crooks, après avoir écouté quelques mots de remerciements, ne s'en tient pas là. Il entonne l'hymne national, et quatre mille voix lui font écho. Une grave mélodie monte dans l'immense vaisseau comme une formide prière.

Et c'est fini. La masse des ouvriers s'écarte comme un fleuve. Dans un instant, des ronflements stridents, des coups assourdissants rempliront l'espace. Les chantiers de la Tyne travailleront bien ce soir.

LE RAVITAILLEMENT DE NOS USINES

Le développement d'un port français.

Si on doutait de la réalité de cette collaboration franco-britannique qui, comme nous l'expliquons récemment à propos du voyage de M. Albert Thomas à Londres, s'est peu à peu établie et resserrée en vue d'une meilleure utilisation des ressources naturelles et des forces industrielles des deux pays, il suffirait de visiter en ce moment les ports qui assurent le transit entre la Grande-Bretagne et le continent.

Rouen, dont le port est naturellement très différent du Havre — où doivent s'arrêter tous les grands navires portant des marchandises d'un poids moitié moins considérable, mais d'une valeur quatre fois plus grande — voit accoster chaque jour, sur les deux rives de la Seine, d'énormes steamers sur lesquels les grues lèvent et abaissent leurs bras de fer.

Le trafic ne chôme pas dans le port de Rouen. Les importations se montaient déjà, avant la guerre, à 3,271,952 tonnes pour l'année révolue fin août 1914; depuis, elles ont atteint 4,547,578 tonnes, à la fin d'août, cette année, soit une augmentation de presque un million et demi. C'est la houille anglaise qui entre pour la plus grande part dans ce coefficient, par suite de l'occupation de nos mines du Nord. L'importation de la houille à double.

Aussi, il a été mis en service une vingtaine de grues nouvelles sur pontons, munies de bennes automatiques, ne prenant pas moins de 1,200 à 1,500 kil. dans leurs mâchoires, à chaque levée.

Certaines peuvent lever jusqu'à 3,500 kilos de charbon. Cet outillage complète la

système des nombreuses grues de tout modèle, hydrauliques, électriques, à vapeur, installées sur les quais par la chambre de commerce, qui vient de commander encore une grue sur ponton de forte puissance, susceptible de lever un poids de 60 tonnes, et six grues électriques, d'une force de 4,000 kilogr., munies chacune de deux bennes automatiques.

D'autre part, le chemin de fer de l'Etat va installer six grues à vapeur et deux transbordeurs électriques, de 45 mètres de course, qui, puisant le charbon dans la cale des navires, les transbordeuront par-dessus l'île Elie, dans des wagons amenés sur trois voies parallèles à l'arête des quais. Le rendement de chacune de ces transbordeurs sera de 1,000 tonnes par jour.

Il faut voir les monceaux de houille qui s'entassent près du bassin aux bois. Le soleil est obscurci par la poussière. Une population de charbonniers se presse parmi les baraqués. L'air retentit du bruit des machines.

Pour répondre aux nécessités croissantes du port, les prairies Saint-Gervais, en bordure de la Seine, ont été expropriées, et on y doit creuser des bassins qui doubleront la longueur des quais de Rouen.

Sur l'autre rive, la petite île Elie a été réu-

nie à la berge par un nouveau quai qui forme la digue extérieure du bassin aux pétroles; 46 places supplémentaires sont offertes ainsi aux navires, dont l'affluence est telle que sur une longueur de 5 à 6 kilomètres en aval du port, le service de la navigation a dû établir de grosses bouées solidement ancrées au fond du fleuve, et des bornes sur la berge, où ces navires puissent s'amarrer, pendant qu'on les décharge sur des chalands.

Huit cents prisonniers allemands sont employés aux différents travaux du port. Souriants, gras et roses, ils ne paraissent pas regretter leurs tranchées.

L'industrie locale donne naturellement tout son concours à la défense nationale. Les tissages travaillent jour et nuit pour compenser la perte des usines de Roubaix.

Le modeste atelier de ferronnerie s'occupe à tourner des obus.

Bref, c'est du haut en bas, dans la vieille capitale de la Normandie, un immense effort industriel et commercial, pour la prospérité nationale.

Chez nos Alliés

EN RUSSIE

Les ressources de l'industrie russe.

Il faut qu'on sache bien que la crise des munitions qui a obligé les armées russes à se replier pendant plusieurs mois et qui est maintenant conjurée ne peut, en aucun cas, se reproduire. La Russie n'est pas, comme on l'a laissé affirmer par des gens mal informés, dépourvue de moyens de production. Elle ne manque ni de matières premières, ni de ressources industrielles.

Maintenant qu'elle mobilise ses forces productrices et qu'elle réorganise son industrie, elle va pouvoir augmenter d'une façon constante l'approvisionnement de ses troupes en munitions.

La Russie produit en temps normal 3,540,000 tonnes d'acier Martin. Or, on compte environ 7 kilogr. d'acier Martin pour fabriquer un obus d'artillerie de campagne de 77, qui, vide, pèse 3 kilogr. En admettant 500,000 obus tirés par jour sur le front russe — il va de soi que nous ne prétextons donner aucune approximation — on arrive à 1,270,000 tonnes par an. La moitié de la production russe suffirait donc pour confectionner les obus proprement dits, et l'autre moitié resterait libre, notamment pour les obus lourds, les canons, les affûts et les machines, la reconstruction provisoire des ponts, la réfection des voies ferrées, sans compter les bens de la vie courante. On ne peut se passer ni de fers marchands, ni de poutrelles, ni de tôles...

Pour la fabrication de ses aciers, la Russie trouve chez elle aussi bien les minerais de fer que la houille. Les Allemands, au cours de la bataille de Galicie, produisirent 700,000 obus, amenés par un million de wagons.

D'après un communiqué français du 17 juin, notre artillerie a tiré au nord d'Arras, en vingt-quatre heures, 300,000 obus, c'est-à-dire presque autant que toute l'artillerie de campagne allemande en 1870-71.

Le poids de ces 300,000 coups de canons peut être évalué à 4 millions 500,000 kilogr., c'est-à-dire que leur transport a exigé plus de 30 grands fourgons, soit plus de six convois de chemins de fer. Ce transport fut demandé par route 4,000 voitures à 6 chevaux. La dépense ressort à environ 9 millions 375,000 fr.

Ce que la guerre actuelle

consomme de munitions

C'est devenu une banalité de dire que la guerre actuelle est avant tout une guerre de matière et de munitions. La chose, toutefois, deviendra plus sensible encore si l'on compare la consommation extravagante des bouches de feu chez tous les belligérants avec les quantités de munitions qui suffisent dans les guerres précédentes.

C'est ainsi qu'en 1870-1871 l'artillerie allemande, qui était alors supérieure à l'artillerie française, ne dépassa jamais, au cours d'une bataille, 200 coups de canon par pièce. Dans la guerre russo-japonaise, la moyenne de consommation fut double. Au cours de la bataille de Tschitschasho, une batterie russe alla jusqu'à tirer 522 coups.

En regardant la totalité de la campagne de 1870, l'artillerie allemande tira environ 817,000 obus à savoir 479,000 sur des forteresses françaises et 338,000 en rase campagne. La dixième partie de ce dernier chiffre représente les projectiles tirés au cours de la bataille de Saint Privat, qui fut la plus grande mangeuse d'obus de toute la guerre. Dans la guerre russo-japonaise, qui a été plus longue, mais où les forces en présence étaient bien inférieures et où les journées de combat alternent à de grands intervalles, l'artillerie tira seulement 954,000 obus, en grande majorité avec les canons de campagne.

Pour ce qui est de la guerre présente, les indications précises sont encore défaut. Cependant, de quelques faits connus et officiellement enregistrés, on peut déduire que la consommation des munitions a dépassé tout ce qu'on pouvait imaginer.

Il est arrivé, par exemple, qu'en une seule journée, l'un des belligérants ait lancé plus de 100,000 obus sur un front de 8 kilomètres. Le nombre de coups par mètre de front est en moyenne six fois supérieur à celui des journées les plus chaudes de la guerre de 1870.

On sait que, d'après les communiqués russes, les Allemands, au cours de la bataille de Galicie, produisirent 700,000 obus, amenés par un million de wagons.

D'après un communiqué français du 17 juin, notre artillerie a tiré au nord d'Arras, en vingt-quatre heures, 300,000 obus, c'est-à-dire presque autant que toute l'artillerie de campagne allemande en 1870-71.

Le poids de ces 300,000 coups de canons peut être évalué à 4 millions 500,000 kilogr., c'est-à-dire que leur transport a exigé plus de 30 grands fourgons, soit plus de six convois de chemins de fer. Ce transport fut demandé par route 4,000 voitures à 6 chevaux. La dépense ressort à environ 9 millions 375,000 fr.

PRÉCAUTIONS NÉCESSAIRES

Le rôle des coopératives.

La Ligue nationale des Coopératives a pris, ces jours derniers, l'initiative de constituer un Comité national coopératif du travail, qui se propose de collaborer à la défense de la patrie aux côtés de l'Etat, pour l'exécution de tous les travaux et de toutes les fournitures qui lui seront confiées et qui seront distribuées, dans les nombreux ateliers et établissements coopératifs, aux groupes d'ouvriers et aux comités locaux d'assistance civile.

Cette interdiction rigoureuse est très justifiée. Comme le fait valoir le rapport qui précède le décret, le commerce des armes et des munitions de guerre donne lieu à des négociations nombreuses d'une quantité de personnes, dont la capacité industrielle ou les ressources financières ne sont pas toujours en rapport avec la nature des opérations traitées.

Ces offres considérables, émanant d'individus irresponsables, simples commissionnaires ou vendeurs d'options, sont susceptibles de contraindre l'œuvre des agents officiels des gouvernements alliés; la liberté dont ils jouissent a permis à diverses reprises aux agents de l'ennemi de faire obstacle à nos approvisionnements.

Par un ordre en conseil du 24 septembre 1915, le gouvernement britannique vient d'interdire le commerce du matériel de guerre à toute personne ou société qui n'a pas obtenu une autorisation spéciale à cet effet.

Il était à désirer que les mêmes dispositions fussent aussi être appliquées en France.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Lieutenant PETITNICOLAS, 42^e d'artillerie : s'est fait remarquer dans tous les combats par sa belle attitude au feu. S'est distingué à la bataille de la Marne en faisant avec beaucoup d'aplomb et de hardiesse, avancer ses pièces à bras sous le feu sur la crête couvrante, pour atteindre par son tir un chemin creux dans lequel s'entassait l'infanterie ennemie, manœuvre qui arrêta net sa progression sur ce point. Commande provisoirement sa batterie et en dirige les tirs avec une aisance et une maîtrise qui dénotent de grandes qualités de sang-froid et de coup d'œil.

Lieutenant RICOME, 42^e d'artillerie : a donné depuis le début de la campagne les preuves du plus brillant courage. Blessé une première fois le 27 août, a reçu une nouvelle blessure le 29 avril. Sa batterie se trouvant, pendant la période du 1^{er} au 29 avril, soumise à des bombardements nombreux et violents, a su maintenir le moral de ses servants par son attitude crâne et énergique ; a, par deux fois, remplacé à leur poste des pointeurs blessés, afin d'éviter l'interruption du tir.

Lieutenant-colonel POEYMIROU, tirailleurs marocains : appelé le 5 mai pour renforcer la première ligne violemment attaquée par des forces très supérieures, a réussi, grâce à son grand ascendant sur ses troupes et à son indomptable énergie, à amener dans les meilleures conditions de rapidité et de cohésion son régiment qui, fournissant aussitôt deux contre-attaques impétueuses, a contribué à renouer l'adversaire, lui a fait des prisonniers, repris des tranchées et repoussé ensuite tout retour offensif. Blessé le 13 mai en donnant à son régiment le plus bel exemple de sang-froid pendant un violent bombardement.

Lieutenant-colonel CORNU, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : tombé glorieusement le 29 avril en s'élançant, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, pour entraîner à l'assaut le bataillon de réserve de son régiment.

Chef de bataillon DUHAMEL, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : le 29 avril, après s'être distingué par son courage en dirigeant l'attaque de son bataillon, a pris dans des conditions très difficiles le commandement de son régiment décimé par le feu et dont le colonel venait d'être blessé mortellement. A mené la fin de l'attaque pendant sept heures de nuit avec autorité, compétence, sang-froid et la plus belle vaillance.

Chef de bataillon PORTMANN, tirailleurs marocains : glorieusement tombé en conduisant son bataillon à l'attaque dans la nuit du 29 au 30 avril.

Chef de bataillon CANAVY, tirailleurs marocains : chargé au combat du 5 mai de renforcer notre ligne de combat a conduit son bataillon à l'attaque en prenant les dispositions les plus judicieuses avec un coup d'œil et un mordant remarquables. A refoulé les Allemands en leur reprenant deux lignes de tranchées, en leur faisant des prisonniers. A assuré la réoccupation de la 1^{re} ligne et repoussé tous les retours offensifs de l'ennemi.

Captaine JEANNEROD, tirailleurs marocains : officier de la plus haute valeur. Glorieusement tombé en entraînant sa compagnie à l'attaque.

Captaine BARAJA, 31^e d'infanterie : pendant dix jours et dix nuits, dans les conditions les plus périlleuses, sous un bombardement ininterrompu, a su par son sang-froid et son énergie maintenir intact le moral de sa compagnie. A été mortellement frappé à son poste de combat.

Captaine ZIMMERMANN, 5^e tirailleurs algériens : officier de la plus haute valeur et d'un caractère solidement trempé. Mort héroïquement en s'élançant en avant sous un feu de mousqueterie et de mitrailleuses des plus violents pour entraîner sa compagnie à l'assaut.

Lieutenant HUGO DERVILLE, 4^e zouaves : officier de haute valeur tombé glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis.

Lieutenant GARDES, 4^e zouaves : tombé glorieusement à l'assaut en entraînant sa section qu'il avait conduite avec un entraînement remarquable et un mépris absolu du danger.

Lieutenant VIVES, 4^e zouaves : officier dont la conduite avait déjà été des plus brillantes pendant des précédents combats. Est mort héroïquement le 29 avril en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande.

Lieutenant MARCOU, 5^e tirailleurs algériens : officier de valeur qui, pendant le commandement de la campagne s'était déjà distingué en plusieurs circonstances et à qui sa brillante conduite avait valu une citation à l'ordre du corps d'armée. Mortellement blessé le 29 avril en entraînant ses tirailleurs sous un feu de mousqueterie et de mitrailleuses des plus violents à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Lieutenant JUNCA, tirailleurs marocains : officier d'une bravoure et d'une conscience hors ligne ; blessé deux fois au feu depuis le début de la campagne, est glorieusement tombé le 5 mai en abordant l'ennemi à la tête de ses tirailleurs dans un violent combat sous bois.

Lieutenant BOBY, 17^e d'infanterie : commandant sa compagnie avec décision et donnant l'exemple de la plus grande bravoure. Après avoir repoussé une violente attaque ennemie, a repris une tranchée que l'ennemi avait réussi à occuper.

Lieutenant BELLANGER, 17^e d'infanterie : a commandé énergiquement sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ; a été tué glorieusement au cours du combat.

Sous-lieutenant FAUCHEP, 4^e zouaves : très brillante conduite au feu pendant le combat des 29 et 30 avril au cours duquel il a été tué.

Sous-lieutenant SENSÉVY, 5^e tirailleurs algériens : s'est porté brillamment à l'assaut des tranchées ennemis, a fait preuve d'énergie, de bravoure et d'un grand ascendant sur ses hommes.

Sous-lieutenant KAHZARD, 5^e tirailleurs algériens : officier de la plus grande bravoure, est tombé mortellement atteint à la tête de sa section qu'il entraînait lors de l'attaque du 29 avril.

Sous-lieutenant GILLET DE CHALONGE, tirailleurs marocains : officier d'une énergie et d'une bravoure admirables. Blessé en entraînant sa section à l'assaut, n'a pas voulu quitter sa troupe ; a ensuite été mortellement atteint.

Sous-lieutenant PERRACHON, tirailleurs marocains : officier aussi valeureux que modeste, mortellement atteint en conduisant avec sa bravoure habituelle une reconnaissance sous bois avant l'attaque. A reçueilli ce qui lui restait de forces pour s'élever avant d'expirer : « Dites au colonel que je suis heureux de mourir au feu, je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas être tombé sur la position ennemie. »

Sous-lieutenant BOUCHE - TAIEB BEN AHMED, tirailleurs marocains : officier indigène réunissant les plus belles qualités militaires. Déjà blessé le 7 septembre, est glorieusement tombé le 5 mai, à quelques pas de la tranchée ennemie sur laquelle il entraînait sa section avec sa cravache habituée.

Lieutenant LANCRENON, 4^e d'artillerie lourde : officier de grande valeur militaire. A fait preuve de sang-froid et d'initiative pendant les combats du 24 au 29 avril. S'est acquis de nombreux tirs en assurant, le 5 mai, avec beaucoup d'énergie et de courage, l'exécution des ordres de tir qui lui étaient donnés, alors que la batterie, prise

sous un violent feu d'artillerie de gros calibre, subissait des pertes importantes.

Sous-lieutenant BOGNIER, 7^e d'infanterie : a monté dans toutes les circonstances dangereuses une force de caractère et une bravoure à toute épreuve. Alors que le commandant de compagnie venait d'être tué, est allé seul faire une reconnaissance d'une tranchée occupée par l'ennemi avant d'engager le peloton qu'il avait sous ses ordres.

Sous-lieutenant CHARTIER, 7^e d'infanterie : son peloton ayant été coupé par le bombardement du reste de la compagnie, l'a maintenu énergiquement, a rétabli la défense et a grandement contribué au maintien de la position.

Sous-lieutenant COUSSART, 7^e d'infanterie : pendant treize jours et treize nuits, n'a cessé de donner le plus bel exemple de bravoure et d'intelligence, travaillant toujours la première ligne avec les pionniers dont il a pris le commandement. A renié les plus grands services.

Sous-lieutenant MAILLARD, 7^e d'infanterie : blessé très grièvement en septembre et revenu au front. A donné à ses hommes, pendant les violentes attaques de l'ennemi, le plus bel exemple de bravoure. A été de nouveau blessé.

Sous-lieutenant CLERGUE, 7^e d'infanterie : pendant une attaque de nuit, étant presque complètement enveloppé par des forces très supérieures, su, par son énergie, maintenir ses hommes. Par son audace en a imposé à l'ennemi et a réussi à conserver la position qui lui avait été confiée.

Sous-lieutenant CHAPT, 12^e d'infanterie : le 28 avril, dans l'attaque brusquée de sa tranchée par un ennemi en masse, voulant imposer à ses hommes l'exemple du sang-froid s'est placé debout sur la route, à 25 mètres des fusils ennemis, et a fait le coup de feu avec le plus grand calme. Est tombé frappé d'une balle à l'épaule lorsqu'il mettait en jeu pour la quatrième fois.

Sous-lieutenant CROMER, 12^e d'infanterie : s'est porté seul en reconnaissance à la gare de sa compagnie par une nuit très noire et est tombé dans une embuscade, a été percé de plus de cinquante coups de baïonnette. Cet officier avait toujours donné l'exemple de la plus belle énergie.

Sous-lieutenant BROUARD, 9^e d'infanterie : bel exemple d'énergie, de ténacité et d'entraînement dans l'organisation d'une tranchée exposée à de violentes rafales d'artillerie. A été tué en encourageant ses hommes à travailler sous le feu.

Sous-lieutenant LASSALLE, 9^e d'infanterie : officier remarquable au feu par son énergie et sa bravoure. A empêché un déchirement de la ligne au moment où le feu était très intense. S'est déjà distingué par son énergie et son courage dans les affaires des 5 et 6 avril.

Sous-lieutenant MICHARD, 9^e d'infanterie : officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A maintenu sa section sous un feu très violent d'artillerie lourde dans une tranchée complètement retournée par les obus. A été blessé.

Sous-lieutenant PAILLIETTE, 9^e d'infanterie : officier très brave ayant de belles qualités militaires. Le bataillon ayant reçu l'ordre de se porter en avant, s'est offert spontanément et volontairement pour faire lui-même la reconnaissance du terrain et du passage à travers les réseaux de fils de fer ; a été tué au cours de sa mission.

Sous-lieutenant BELLOT, 14^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie et de sang-froid en assurant la liaison, sous un feu des plus violents, et en ramenant sur la ligne de feu des éléments épars dont les gradés étaient tombés.

Sous-lieutenant DOZON, interprète, 17^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage magnifique en assurant sous un feu violent la liaison avec

N° 141. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS

(Suite.)

Général de brigade VAN DEN BERG : a pris le commandement des premiers bataillons français débarqués, en a dirigé les opérations offensives avec un entraînement admirable, une bravoure au-dessus de tout éloge ; grièvement blessé.

Caporal TRIBOUT, 4^e zouaves : a fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 2 mai, a pris un cheval abandonné pour porter à plusieurs reprises et sous un feu violent des renseignements au général de division et des ordres aux chefs de corps.

Sapeur mineur AZAIS, 2^e section de projeteurs : dans la nuit du 3 au 4 mai, sous un feu très violent, a dirigé le faisceau d'un projecteur électrique avec beaucoup de sang-froid et de calme. Son projecteur arrêté, est resté dans la tranchée où il s'est battu très courageusement.

Chef de bataillon BEAULIEU, 2^e d'infanterie : du 22 au 26 avril, par son énergie indomptable a, pendant quatre jours, sous une canonnade violente, maintenu son bataillon dans des tranchées conquises. A résisté à quinze contre-attaques. Officier supérieur d'une haute valeur morale, d'une bravoure et d'un courage à toute épreuve. Entraineur d'hommes sans pareil.

Sergent télégraphiste VIEIL : était chargé de la surveillance des lignes téléphoniques depuis le 2 mai, s'est acquitté de cette tâche avec zèle et dévouement, a exécuté la remise en état des lignes, de jour et de nuit, contourné par un éclat d'obus, a continué à assurer son service.

Sapeur télégraphiste LISZENKI : étant chargé de la surveillance et de la réparation des lignes téléphoniques, s'est acquitté de cette tâche avec zèle et dévouement et a contribué en particulier par un labeur continu, sous un feu parfois très violent, à maintenir en état les liaisons téléphoniques de l'artillerie.

Chef de bataillon BODEZ, 8^e rég. mixte : tué à la tête de son bataillon, qu'il conduisait à l'assaut à la baïonnette.

Chef de bataillon LARROQUE, 7^e rég. mixte : a pris le commandement des éléments du régiment au moment où le colonel, blessé, était relevé de la ligne de feu, a assuré, au milieu des assauts successifs de l'ennemi, la défense de la position acquise.

Capitaine BOYER, 7^e rég. mixte : calme dans le départ pour l'assaut. A conduit sa compagnie dans d'excellentes conditions à l'attaque au cours de laquelle il a été blessé.

Capitaine DREVET, 7^e rég. mixte : a été tué à la tête de sa compagnie à l'assaut à la baïonnette.

Capitaine BOUDRY, 8^e rég. mixte : dans le départ pour l'assaut. A conduit sa compagnie dans d'excellentes conditions à l'attaque au cours de laquelle il a été blessé.

Capitaine MORET, 8^e rég. mixte : mortellement blessé à l'assaut à la baïonnette du 8 mai en entraînant sa compagnie.

Capitaine RONDET, 8^e rég. mixte : blessé grièvement le 8 mai, en conduisant avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'attaque.

Capitaine HABERSTOCK, 7^e régiment mixte : a commandé avec le plus grand sang-froid et les plus belles qualités militaires sa compagnie de mitrailleuses pendant l'attaque du 8 mai. A été mortellement blessé au cours de l'action.

Capitaine BOUCHE, 7^e régiment mixte : a fait preuve des plus belles qualités militaires en prenant la direction d'un combat très violent au moment où le chef de corps blessé, dont il était l'adjoint, a dû quitter son commandement ; a été mortellement blessé le lendemain en organisant défensivement la position conquise la veille.

Capitaine MASSE, 8^e régiment mixte : blessé en conduisant avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'attaque.

Capitaine SÉCHET, 8^e régiment mixte : a pris part aux affaires des 7, 8, 9 et 10 mai comme officier d'état-major de la 4^e brigade mixte, a montré un véritable héroïsme en prodigiant des plus belles qualités d'énergie pour enrayer le mouvement et ramener la troupe à l'ennemi. A ensuite assuré toute la nuit avec un dévouement inlassable le ravitaillement en munitions.

Adjudant DELHOMMEAU, état-major d'une brigade : depuis le 28 avril, donne à tous les combats le plus bel exemple de bravoure et de dévouement. A montré le 8 mai, au moment du déchirement d'une ligne d'assaut la plus remarquable énergie en aidant sous un feu violent, les officiers survivants à ramener les hommes en avant. Déjà proposé pour la médaille militaire pour sa belle conduite du 2 mai. Avait ramené, au péril de sa vie, son général qui venait d'être blessé.

Soldat GLESS, 2^e rég. étranger : a fait preuve pendant quatre jours consécutifs de combats d'une merveilleuse bravoure et a rempli avec une inlassable bonne volonté les missions les plus difficiles et les plus périlleuses.

Soldat CARDIN, 4^e zouaves : dans les moments les plus difficiles de la journée du 28 avril et de la nuit du 1^{er} au 2 mai, a continué à assurer la transmission des ordres sur la première ligne, malgré le feu très violent de l'ennemi.

Médecin aide-major SAUTREAU : toujours sur la brèche depuis le début de la campagne, a assuré avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges, les pansements, l'évacuation de nombreux blessés, notamment les 6, 7, 8 et 9 mai, alors que le poste de secours était très à l'avant dans une région des plus exposées.

Capitaine BOISOT, 8^e régiment mixte : a été mortellement frappé en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie, donnant à tous l'exemple du plus grand calme et de la plus grande bravoure.

Capitaine PAUL, 8^e régiment mixte : blessé à l'assaut des positions ennemis en conduisant sa compagnie à l'attaque.

Capitaine THERAL, 8^e régiment mixte : grièvement blessé en donnant à sa compagnie qu'il conduisait à l'assaut l'exemple de la plus belle bravoure.

Lieutenant GRÜNFELDER, 8^e régiment mixte : a montré la plus grande bravoure et le plus grand sang-froid en conduisant sa section à l'assaut des positions ennemis. A été blessé au cours de cette attaque.

Lieutenant LASERRE, 7^e régiment mixte : venu comme officier observateur et arrivé sur la ligne de feu au moment précis de l'assaut, s'est mis spontanément à la disposition du lieutenant-colonel commandant la brigade métropolitaine, a montré une bravoure et une énergie remarquables pour ramener au feu une troupe flétrissante, a pris

les troupes anglaises. A été grièvement blessé au combat du 2 mai.

Soldat FRANÇOIS, 20^e section de secrétaires d

Lieutenant BERTA, interprète au 7^e régiment mixte : a été blessé au cours de l'attaque du 9 mai.

Sous-lieutenant PROFIZI, 8^e régiment mixte : a déployé de belles qualités militaires au cours des combats des 7, 8 et 9 mai.

Sous-lieutenant GAND, 8^e régiment mixte : mortellement blessé à la tête de sa section qu'il conduisait à l'attaque des tranchées ennemis.

Sous-lieutenant HÉMÉN, 8^e rég. mixte : grièvement blessé à l'assaut à la baïonnette du 8 mai en entraînant sa section.

Adjudant-chef VISBECQ et adjudant LAN-

SALOT, 7^e rég. mixte : mortellement blessés le 9 mai, à l'attaque des tranchées turques.

Sous-lieutenant MORLON, 8^e rég. mixte : au cours des engagements des 7 et 8 mai, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires en entraînant ses tirailleurs sous un feu des plus violents.

Sergeant-major BOZOC et sergeant TOUJAS, 7^e rég. mixte : ont pris le commandement de leurs compagnies respectives au cours d'un combat des plus violents, tous leurs officiers étant hors de combat, et ont brillamment conduit leurs compagnies à l'assaut.

Sergeant MEDARD, 7^e rég. mixte : brillante conduite au feu, grièvement blessé le 9 mai.

Sous-lieutenant TAILLEBOURG, 7^e rég. mixte : blessé dans la nuit du 9 au 10 mai, dans l'attaque des positions ennemis.

Soldat BAROLÉ, 19^e section d'infirmiers : chargé des fonctions de vaguemestre et revêtu en barque avec un sac de dépêches le 30 avril à dix-sept heures, a conservé tout son sang-froid au milieu d'une panique provoquée par l'éclatement d'un gros obus dans le voisinage. A continué à ramener seul la barque au rivage et malgré sa chute dans l'excavation produite par l'obus, a ramené à la formation le lourd sac de correspondances qu'il n'avait pas abandonnée.

4^e colonial mixte de marche.

Chef de bataillon SERE : a commandé son bataillon dans des circonstances particulièrement difficiles, dans les attaques faites par l'ennemi les 1, 2 et 4 mai. Grâce à son énergie et à sa bravoure personnelle, a rétabli le combat dans l'affaire du 8 mai. Blessé le 2 mai.

Chef de bataillon LABARSOUCHE : s'est brillamment conduit lors de l'attaque ennemie dans la nuit du 1^{er} au 2 mai. S'est glorieusement fait tuer en menant son bataillon au combat.

Captaine LEGRAN : s'est glorieusement fait tuer en rétablissant le combat dans la nuit du 1^{er} au 2 mai.

Lieutenant MASSOT : a commandé sa section de mitrailleuses avec son entrain et sa bravoure habituées jusqu'au dernier moment, où fait prisonnier il préféra se faire tuer plutôt que de se rendre.

Lieutenant FOURÉ : a commandé sa section de mitrailleuses avec énergie et bravoure dans la nuit du 1^{er} au 2 mai et dans les affaires successives. A été blessé au combat du 8 mai.

Lieutenant GROSSE : a contribué à trois reprises, les 2, 4 et 8 mai, à rétablir le combat en portant sur la ligne de feu des groupements isolés.

Sous-lieutenant SAUVAIN : s'est particulièrement bien conduit à la tête de sa section dans les affaires des 1, 2 et 4 mai, a été grièvement blessé en entraînant ses hommes à la contre-attaque du 4 mai.

Sous-lieutenant MINDRET : a dû, au combat du 2 mai, maintenir sa section par son énergie et son exemple personnels, permettant de rétablir le combat. A été blessé au cours de cette attaque.

Soldat MEAUME, engagé volontaire de dix-sept ans : s'est fait remarquer par sa bravoure et son entrain. Tué glorieusement en repoussant une attaque ennemie.

Sergeant fourrier RAVAILLE : ayant pris le commandement d'une section à la suite de la mort de son chef régulier, s'est fait remarquer par sa bravoure, son calme et son énergie.

Soldat SEMBA-DIALLO : a fait preuve d'un esprit de sacrifice absolue, en allant seul devant l'ennemi pour le reconduire et éviter une méprise possible avec les troupes alliées.

Sergeant GUYONNET : s'est constamment fait remarquer par son entraînement, donnant ainsi le

plus bel exemple à ses hommes. Très gravement blessé au combat du 2 mai.

Caporaux BERRIET et RIOU : ont été du plus bel exemple pour leurs hommes au combat du 2 mai où ils ont été mortellement blessés.

Sergeant-major BRULON : a brillamment conduit sa section au feu au cours des actions des 2, 4 et 6 mai. A été gravement blessé.

Sergeant MOUSSET : ayant eu son lieutenant blessé au commencement du combat a commandé la section avec entraînement et énergie dans d'excellentes conditions au combat du 2 mai.

Sergeant MAROT : est allé sous un feu extrêmement violent chercher le corps de son sergeant-major tombé à quelques mètres des lignes ennemis.

Sergents GRANET et DUPONCHEL : ont fait preuve des plus belles qualités militaires de bravoure, d'entraînement et d'énergie, en maintenant leurs hommes dans un moment critique.

Soldat MAMADY KONDE : bravoure exemplaire au cours de tous les engagements avec l'ennemi.

Légionnaire DOMINIONI, rég. de marche d'Afrique : blessé d'un coup de feu au combat du 28 avril, dirigé sur l'hôpital, a demandé à rejoindre sa compagnie sur la ligne de feu; a rejoint ayant complètement guéri.

Lieutenant PANON, rég. de marche d'Afrique : a assuré sous un feu violent la liaison avec les différents éléments du régiment, a pris le commandement d'hommes dont les chefs étaient tombés et leur a fait reprendre le mouvement en avant.

Lieutenant FUNCK, 4^e zouaves : a conduit avec énergie sa section dans une charge à la baïonnette exécutée sous un feu très violent, a rassemblé après la mort de son capitaine les éléments dispersés de sa compagnie, les réorganisant sur une position de repli.

Sous-lieutenant TETENOIR, 4^e zouaves : a conduit une patrouille jusqu'à proximité des lignes ennemis, a pu rapporter des renseignements au sujet de la situation de celui-ci. Au retour, malgré le feu qu'il subissait, a rapporté une mitrailleuse abandonnée la veille, au cours d'un combat et a recueilli le corps d'un officier tué.

Captaine THIVOL, 4^e zouaves : est tombé glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut, a refusé de se laisser emporter en arrière malgré la gravité de ses blessures.

Chef de bataillon BENOIT, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant son bataillon à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Sergeant CLÉMENT, 4^e zouaves : a rapporté un blessé sur ses épaules sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie sur un parcours de 400 mètres.

Médecin auxiliaire FUNCK-BRENTANO : a été blessé le 9 mai en relevant des blessés sur la ligne de feu.

Canonnier POGGIONOVO, 2^e de montagne : a été blessé très grièvement à son poste de servante en faisant très bien son service, sa pièce étant placée à hauteur des tranchées de première ligne.

Lieutenant-colonel NOGUÉS, commandant une brigade : blessé une première fois le 26 avril, une deuxième fois à l'attaque du 8 mai, a continué, malgré ses deux blessures, à exercer son commandement et a fait preuve d'une énergie tranquille et d'une opiniâtreté remarquable qui ont été d'un excellent exemple.

Lieutenant-colonel DESCOINS, chef d'état-major du C. E. O. : a consacré un labeur assidu et une initiative toujours en éveil à sa tâche de chef d'état-major, dans des conditions rendues plus particulièrement difficiles par la multiplicité des problèmes envisagés, rapports avec l'armée alliée, avec la marine, questions concernant l'organisation, les opérations militaires et le fonctionnement de multiples services au contact même de l'ennemi. S'est acquitté de cette lourde tâche à la pleine satisfaction du commandement et avec les meilleurs résultats.

Sous-lieutenant MOUNIER, 17^e d'infanterie : a été blessé en entraînant avec la plus grande bravoure sa section en ayant sous un feu extrêmement violent. Avait déjà reçu une blessure extrêmement grave sur le front franco-allemand.

Sous-lieutenant LABOURRIER, 17^e d'infanterie : sous un feu extrêmement violent, a

entrainé sa section à l'assaut des tranchées turques, avec la plus grande bravoure.

Infirmier CHEVASSON, 1^{er} d'artillerie : apprenant que sa batterie subissait des pertes, s'est porté résolument sur la ligne des pièces pour prodiguer au plus vite ses soins aux blessés. A été tué dans l'accomplissement de ses fonctions au moment où il disait à ses camarades : « Je suis ici, prêt à vous soigner. »

Maréchal des logis VALLET, 1^{er} d'artillerie : a su, pendant une série ininterrompue de combats de jour et de nuit, obtenir de sa pièce un rendement parfait et communiquer à son personnel un entraînement remarquable. Blessé, le 7 mai 1915, au cours d'une mise en batterie exécutée sous un feu violent d'infanterie.

Lieutenant MATHIEU, 2^{er} d'artillerie de campagne : a commandé le feu de sa batterie sous une violente rafale d'artillerie ennemie; a maintenu l'ordre dans toute sa batterie et, par son tir, a soutenu efficacement l'attaque de l'infanterie. Blessé à la tête et à la cuisse droite, attaque du 8 mai.

Sergents GRANET et DUPONCHEL : ont fait preuve des plus belles qualités militaires de bravoure, d'entraînement et d'énergie, en maintenant leurs hommes dans un moment critique.

Sous-lieutenant BRONDEL, 2^{er} d'artillerie de montagne : dans la nuit du 2 au 3 mai a contribué par l'efficacité de son tir à contenir l'attaque de troupes ennemis sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, et dans la nuit du 3 au 4 mai, après avoir éprouvé toutes ses munitions et placé sa section en position d'attente, a pris part à une contre-attaque d'infanterie contre les troupes turques qui s'approchaient de la position de la batterie ; légèrement blessé à l'épaule gauche.

Sous-lieutenant MERMET, 2^{er} d'artillerie de montagne : s'est porté avec sa section dans une position à hauteur des tranchées de première ligne et sous un feu violent; ayant eu plusieurs hommes hors de combat, a néanmoins réussi à soutenir l'attaque de l'infanterie et a contribué à chasser l'ennemi de ses tranchées.

Marechal des logis VENTURINI, 2^{er} d'artillerie de montagne : remplissant les fonctions de chef de pièce, a exécuté un tir très précis et intense sous de violentes rafales ennemis et a donné l'exemple de devoir noblement accompli. Tue à son poste.

Marechal des logis LEANDRI, 2^{er} d'artillerie de montagne : blessé grièvement en assurant le ravitaillement de sa pièce dans des conditions périlleuses.

Brigadier DURAZZO, 2^{er} de montagne : faisant partie d'une section de montagne en première ligne, a été blessé et a continué à faire son service dans la section.

Brigadier PANDOLEI, 2^{er} de montagne : a été blessé grièvement en assurant le ravitaillement de sa section dans des conditions périlleuses.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Captaine NOGUÉ, 4^e zouaves : blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu très violent après une attaque qui avait duré toute la nuit.

Lieutenant COQUET, 123^e d'infanterie : officier plein d'ardeur, se riant du danger, qui pendant cinq mois a commandé une compagnie dans les moments les plus difficiles et l'armée alliée.

Médecin aide-major DESSAIGNE : toujours sur la brèche depuis le début de la campagne a assuré avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges, les pansements, l'évacuation de nombreux blessés, notamment pendant les 6, 7, 8 et 9 mai, alors que le poste de secours du 175^e était très à l'avant dans une région des plus exposées.

Canonnier HOUVENAGHEL, 1^{er} d'artillerie à pied : chargé de la manipulation d'explosifs des emplacements où se fait sentir particulièrement le feu de l'artillerie ennemie, assure son service avec le plus grand sang-froid et le plus grand courage. A été grièvement brûlé.

Lieutenant PAYEN, 123^e d'infanterie : officier plein de calme et de bravoure qui, le 26 avril, avec sa compagnie, a repoussé une attaque allemande dont il a perdant trois quarts d'heure essayé les feux, a abattu une demi-compagnie allemande et fait une trentaine de prisonniers.

Lieutenant GRIMAL, 147^e d'infanterie : d'un calme à toute épreuve, sous un bombardement éroyable, montre l'exemple des plus belles qualités militaires. Tué glorieusement en encourageant ses hommes.

Lieutenant RICHER, 147^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, donné un bel exemple de courage et d'entraînement. Charge avec la compagnie qu'il commandait de la défense d'un secteur difficile, su maintenir le moral de ses hommes et est tombé mortellement frappé au milieu d'eux.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Lieutenant TROLET, 9^e d'artillerie : blessé pour la troisième fois le 20 avril, n'a pas interrompu son service. A fait preuve d'un magnifique mépris du danger en restant sur le parapet d'une tranchée de première ligne pendant plusieurs heures de la nuit, à 20 mètres des tranchées ennemis, pour diriger la construction d'un blockhaus à canon qui avait été deux fois démolie par les mitrailleuses allemandes.

Chef de bataillon TOUCHARD, 120^e d'infanterie : nommé chef d'escadron pour faits de guerre au Maroc, passé sur sa demande dans l'infanterie. S'est, dès les premiers combats, affirmé comme un chef de premier ordre et s'est particulièrement distingué les 7 et 8 avril en entraînant ses hommes à l'attaque des positions ennemis. Est glorieusement tombé le 24 avril.

Chef de bataillon SCHWEISGUTH, 4^{er} d'artillerie lourde : a repris du service, bien qu'il libére de toute obligation militaire. A fait preuve d'un grand courage dans les combats d'avril et le 5 mai, en assurant la relève et en donnant ses soins aux blessés dans une batterie prise sous un feu violent et régulier et qui subissait des pertes importantes.

Sous-lieutenant MARTIN, 32^e d'infanterie : blessé très grièvement le 20 mai, en se portant au secours de soldats frappés par une bombe. A fait preuve, en outre, d'une abnégation touchante en demandant alors des nouvelles des soldats blessés avant lui.

Captaine DE GANNES, 91^e d'infanterie : conduisant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie sous un feu violent d'artillerie, a été tué au moment où la compagnie arrivait à la tranchée. S'était déjà distingué le 4 avril avec sa compagnie à l'attaque d'une tranchée.

Captaine LORILLARD, 91^e d'infanterie : chargé avec sa compagnie d'attaquer une tranchée l'enlevée brillamment et sous un feu excessivement violent d'artillerie lourde. A été tué dans la lutte.

Captaine MARQUE, 147^e d'infanterie : dans une situation difficile, a su, par son ascendant, maintenir ses hommes dans les tranchées après avoir perdu ses deux officiers et une notable partie de son effectif. Haute valeur morale.

</div

énergie. Déjà blessé le 12 septembre, a été de nouveau gravement blessé le 9 mai à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'assaut d'une position très fortement organisée.

Capitaine PLONCARD, 156^e d'infanterie : plein de sang-froid et de courage. Réunit toutes les qualités du parfait officier, homme du devoir. Très belle conduite le 9 mai. Blessé le 13 mai par un éclat d'obus.

Capitaine CHAVIGNY, 156^e d'infanterie : officier d'une activité rare, s'est brillamment comporté pendant l'attaque du 9 mai et les jours suivants. A assuré la lourde charge de reformer le régiment à la suite de l'attaque du 9 mai : s'est bien acquitté de cette mission difficile et périlleuse.

Lieutenant LEFEBVRE, 156^e d'infanterie : officier d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Très brillante conduite au cours de l'attaque du 9 mai, s'est prodigieusement révélé pendant l'attaque du 9 mai et les jours suivants. A assuré la lourde charge de reformer le régiment à la suite de l'attaque du 9 mai : s'est bien acquitté de cette mission difficile et périlleuse.

Sous-lieutenant BONNARD, 146^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure dans tous les combats. A conservé le commandement de sa compagnie, bien que blessé et a donné à tous, dans un combat de rues qui a duré quinze jours et 15 nuits, le plus bel exemple d'entrain, d'initiative et d'audace.

Sous-lieutenant GUERIN, 36^e d'infanterie : très brillante conduite au feu depuis le début de la guerre. Blessé, pour la troisième fois grièvement le 30 mai. Ayan été reconnaître une position de tir pour sa section de mitrailleuses et apercevant un groupe ennemi, n'a pas hésité, pour le disperser, à amener une pièce en un point particulièrement dangereux où il fut atteint d'un éclat d'obus. Evacué, son premier souci fut de rendre compte à son capitaine qu'il avait rempli la mission qui lui avait été confiée.

Capitaine BERNARD DU HANLAY, 68^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait preuve de réelles qualités militaires. Blessé le 3 septembre 1914, a rejoint le front incomplètement guéri. Les 9 et 10 mai, malgré un feu violent de mitrailleuses, a entraîné sa compagnie et s'est maintenu sur sa position malgré des pertes sévères, faisant preuve du plus grand courage et de la plus grande abnégation. A été très grièvement blessé.

Capitaine LE DIBERDER, 160^e d'infanterie : officier d'élite, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, ayant en toutes circonstances fait preuve d'esprit de décision et des plus belles qualités militaires. A montré le plus grand mépris du danger dans les combats des 10 et 11 mai, se portant en tête de sa compagnie sous une pluie de balles et d'obus, à l'assaut d'une tranchée ennemie où il est arrivé le premier. Son chef de bataillon étant tombé mortellement frappé, a pris le commandement du bataillon qu'il a maintenu sur les positions conquises.

Lieutenant CASANOVA, 160^e d'infanterie : officier remarquable, s'est toujours distingué par son sang-froid, sa bravoure et son dévouement. A été grièvement blessé le 11 mai en entraînant sa compagnie sous un feu violent de mitrailleuses, à l'attaque d'un village fortement occupé.

Lieutenant DE ROSMORDUC, 160^e d'infanterie : élève de 1^{re} année à Saint-Cyr, faisant campagne depuis le début. Malgré sa jeunesse, avait acquis par ses qualités militaires la confiance de ses chefs et un grand ascendant sur sa compagnie qu'il commandait depuis le 25 septembre. S'est fait remarquer à toutes les affaires par son brillant courage et son mépris du danger. Blessé grièvement au combat du 9 mai.

Sous-lieutenant FLAKUS, 160^e d'infanterie : officier d'un entraînement et d'une bravoure remarquables. Blessé une première fois le 25 septembre, une deuxième fois le 4 avril, refusa de se laisser évacuer. Prit part à peine guéri aux combats des 9 et 10 mai, et tomba très grièvement frappé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant NICOL DE LA BELLE-SUZE, 2^e d'artillerie lourde : officier doué des plus belles qualités militaires, a fait constamment preuve du mépris le plus complet du danger. Blessé une première fois le 2 octobre 1914, a gardé de cette blessure une paralysie de deux doigts de la main gauche, a eu la jambe droite fracassée le 23 mai 1915 au moment où il faisait abriter des canonniers soumis à un feu violent, a fait preuve du plus grand courage en ligaturant lui-même sa jambe qui a été amputée.

Capitaine MILHUA, 3^e d'artillerie coloniale : officier d'un rare mérite. A montré depuis son entrée en campagne un courage et un sang-froid remarquables. Installé depuis six mois dans des secteurs très battus par l'artillerie ennemie, y a fait preuve dans la conduite de son feu des plus hautes qualités techniques. Grièvement blessé le 21 mai à son poste de commandement, ne s'est pas un instant départi de son calme habituel.

Capitaine VILLAIN, 57^e d'artillerie : ingénieur au Brésil au moment de la mobilisation est immédiatement rentré en France et a demandé un emploi sur le front. A fait preuve depuis le début de la campagne, comme commandant de batterie, de qualités de tout premier ordre : bravoure, calme,

ascendant sur son personnel, valeur professionnelle. Au cours des opérations des 9, 10, 11 et 12 mai, a réussi à installer de nuit sa batterie sur un emplacement dangereux. A su communiquer sa bravoure à ses hommes, et a exécuté le 12 mai, sans interruption, ses tirs d'efficacité sous un tir réglé d'obus allemands dont certains sont tombés à quelques pas de lui. Malgré son âge, a déployé une énergie et une activité de sous-lieutenant au cours des attaques en dirigeant un groupe de deux batteries.

Sous-lieutenant BONNARD, 146^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure dans tous les combats. A conservé le commandement de sa compagnie, bien que blessé et a donné à tous, dans un combat de rues qui a duré quinze jours et 15 nuits, le plus bel exemple d'entrain, d'initiative et d'audace.

Lieutenant LEFEBVRE, 156^e d'infanterie : officier d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Très brillante conduite au cours de l'attaque du 9 mai, s'est prodigieusement révélé pendant l'attaque du 9 mai et les jours suivants. A assuré la lourde charge de reformer le régiment à la suite de l'attaque du 9 mai : s'est bien acquitté de cette mission difficile et périlleuse.

Capitaine BERNARD, 160^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait preuve de réelles qualités militaires. Blessé le 3 septembre 1914, a rejoint le front incomplètement guéri. Les 9 et 10 mai, malgré un feu violent de mitrailleuses, a entraîné sa compagnie et s'est maintenu sur sa position malgré des pertes sévères, faisant preuve du plus grand courage et de la plus grande abnégation. A été très grièvement blessé.

Capitaine BONNARD DU HANLAY, 68^e d'infanterie : officier d'élite, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, ayant en toutes circonstances fait preuve d'esprit de décision et des plus belles qualités militaires. A montré le plus grand mépris du danger dans les combats des 10 et 11 mai, se portant en tête de sa compagnie sous une pluie de balles et d'obus, à l'assaut d'une tranchée ennemie où il est arrivé le premier. Son chef de bataillon étant tombé mortellement frappé, a pris le commandement du bataillon qu'il a maintenu sur les positions conquises.

Lieutenant CASSIGNOL, 8^e mixte colonial : le 4 juin 1915, a fait preuve de la plus grande bravoure en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu terrible jusqu'aux défenses accessoires de l'ennemi qu'il a passées de sa personne.

Lieutenant MAUREL, 8^e mixte colonial : le 4 juin 1915, chargé de tenter à nouveau l'assaut qui avait échoué sur une position a fait preuve d'une belle bravoure en entraînant sa compagnie jusqu'aux défenses accessoires turques. Blessé, s'est fait panser sur place et a continué à exercer le commandement de ce qui restait de sa compagnie.

Capitaine HENRY, 6^e génie : ayant pris part avec sa compagnie à l'attaque d'un ouvrage dans les journées des 25 et 26 mai, a su, grâce à son calme et à son énergie, malgré un bombardement violent, tenir en main tous ses sapeurs et leur faire donner le courage et de la volonté.

Lieutenant TARIEL, 10^e d'artillerie à pied : le 18 novembre 1914, la batterie ayant subi un tir d'obus de 210, est resté près des pièces jusqu'à ce que tout le personnel fut abrité et a été blessé à son poste. Est revenu à sa batterie, à peine rétabli et a été blessé de nouveau, le 24 mai 1915, dans une circonsistance analogue à la première, renouvelant ainsi son bel exemple de courage.

Capitaine GATEAU, 154^e d'infanterie : a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part depuis le début de la campagne. Conduite brillante le 22 août, le 10 septembre et le 29 janvier où il s'est porté jusqu'à quelques mètres des tranchées allemandes et y a maintenu sa compagnie pendant plusieurs heures de nuit jusqu'à réception de l'ordre écrit de se porter en arrière. Excellent commandant de compagnie, s'exposant sans compter. A été blessé le 27 mai. (Sa blessure lui enlèvera toute possibilité de se servir de son bras gauche.)

Lieutenant HUBERT, 30^e d'infanterie : a reçu au combat du 1^{er} septembre 1914, deux blessures dont une grave (éclat d'obus à la jambe gauche et shrapnel dans le pied droit), très bon officier.

Capitaine CATINOT, 56^e d'infanterie : officier extrêmement méritant, s'est distingué tout particulièrement aux combats du 25 août et du 1^{er} octobre où il a été blessé. Le 14 mai, chargé avec sa compagnie d'effectuer une contre-attaque, a mené cette opération avec une énergie, un sang-froid et une bravoure remarquables. A chassé l'ennemi de ses positions et a fait 70 prisonniers.

Lieutenant BUREAU, 73^e d'infanterie : blessé un éclat d'obus à la main le 14 mai, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la relève (28 mai), au milieu d'engagements ininterrompus et très durs, ne cessant, malgré les souffrances et la fatigue résultant de sa blessure, de se montrer chef intrépide, entraîneur d'hommes et soldat accompli. A été blessé une première fois au début de la campagne.

Capitaine VILLAIN, 57^e d'artillerie : ingénieur au Brésil au moment de la mobilisation est immédiatement rentré en France et a demandé un emploi sur le front. A fait preuve depuis le début de la campagne, comme commandant de batterie, de qualités de tout premier ordre : bravoure, calme,

ascendant sur son personnel, valeur professionnelle. Au cours des opérations des 9, 10, 11 et 12 mai, a réussi à installer de nuit sa batterie sur un emplacement dangereux. A su communiquer sa bravoure à ses hommes, et a exécuté le 12 mai, sans interruption, ses tirs d'efficacité sous un tir réglé d'obus allemands dont certains sont tombés à quelques pas de lui. Malgré son âge, a déployé une énergie et une activité de sous-lieutenant au cours des attaques en dirigeant un groupe de deux batteries.

Sous-lieutenant SALVINI, 160^e d'infanterie : a su inspirer à la compagnie qu'il commandait depuis quelques jours le sentiment du devoir et la volonté du vaincre qui l'animaient lui-même, l'entraînée à l'assaut d'une tranchée ennemie sous un feu violent de mitrailleuses, dans un ordre parfait, grièvement blessé en arrivant à la tranchée qui a été levée par sa compagnie.

Capitaine DE THANNBERG, 1^{er} bataillon de chasseurs : a fait preuve, pendant l'attaque du 25 mai, des plus belles qualités militaires. Par sa bravoure, son énergie et son exemple, a entraîné sa compagnie à l'assaut et a organisé le terrain conquis sous un bombardement des plus violents. Très grièvement blessé pendant l'action.

Lieutenant LAMBERT, 1^{er} bataillon de chasseurs : modèle de conscience, de bravoure et d'énergie. Blessé cinq fois en cinq occasions différentes depuis le début de la campagne. A vaillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées allemandes le 25 mai.

Lieutenant DUPRÉ, 64^e d'infanterie : amené, le 23 septembre, à prendre le commandement du 3^e bataillon et à sa tête, a tenu d'une façon acharnée devant une localité, le 28 septembre, résistant jusqu'à la dernière cartouche. Ne s'est replié que ses sept officiers tués, blessés ou disparus, n'ayant plus de munitions, et atteint lui-même de trois blessures graves aux deux bras et à la poitrine.

Capitaine CASSIGNOL, 8^e mixte colonial : le 4 juin 1915, a fait preuve de la plus grande bravoure en entraînant sa compagnie à l'assaut sous un feu terrible jusqu'aux défenses accessoires de l'ennemi qu'il a passées de sa personne.

Lieutenant MAUREL, 8^e mixte colonial : le 4 juin 1915, chargé de tenter à nouveau l'assaut qui avait échoué sur une position a fait preuve d'une belle bravoure en entraînant sa compagnie jusqu'aux défenses accessoires turques. Blessé, s'est fait panser sur place et a continué à exercer le commandement de ce qui restait de sa compagnie.

Sous-lieutenant MALLET, 25^e d'artillerie : a pris part aux opérations du corps expéditionnaire d'Orient depuis le débarquement et s'y est fait remarquer par ses excellentes qualités militaires. A été grièvement blessé une cinquième fois en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemis le 30 mai.

Capitaine HENRY, 6^e génie : ayant pris part avec sa compagnie à l'attaque d'un ouvrage dans les journées des 25 et 26 mai, a su, grâce à son calme et à son énergie, malgré un bombardement violent, tenir en main tous ses sapeurs et leur faire donner le courage et de la volonté.

Lieutenant TARIEL, 10^e d'artillerie à pied : le 18 novembre 1914, la batterie ayant subi un tir d'obus de 210, est resté près des pièces jusqu'à ce que tout le personnel fut abrité et a été blessé à son poste. Est revenu à sa batterie, à peine rétabli et a été blessé de nouveau, le 24 mai 1915, dans une circonsistance analogue à la première, renouvelant ainsi son bel exemple de courage.

Capitaine WALLON, 14^e dragons : a été grièvement blessé en entraînant son peloton à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi. **Sous-lieutenant DE SAINT-HILLIER**, 28^e bataillon de chasseurs alpins : a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid au combat du 27 mai en se portant résolument à la tête de sa section à l'assaut d'une corne de bois sous le feu violent d'une mitrailleuse. Très grièvement blessé.

Lieutenant TARIEL, 10^e dragons : a été grièvement blessé en entraînant son peloton à l'attaque d'un ouvrage dans les journées des 25 et 26 mai, a su, grâce à son calme et à son énergie, malgré un bombardement violent, tenir en main tous ses sapeurs et leur faire donner le courage et de la volonté.

Capitaine GATEAU, 154^e d'infanterie : a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part depuis le début de la campagne. Conduite brillante le 22 août, le 10 septembre et le 29 janvier où il s'est porté jusqu'à quelques mètres des tranchées allemandes et y a maintenu sa compagnie pendant plusieurs heures de nuit jusqu'à réception de l'ordre écrit de se porter en arrière. Excellent commandant de compagnie, s'exposant sans compter. A été blessé le 27 mai. (Sa blessure lui enlèvera toute possibilité de se servir de son bras gauche.)

Capitaine DES GROTTES, 15^e dragons (escadrille M. F. 14) : observateur depuis 6 mois, a effectué 55 reconnaissances représentant un total de 120 heures de vol, dans la région la plus dure du théâtre d'opérations. A attaqué à plusieurs reprises des avions ennemis. D'un zèle et d'un entrain qui constituent un excellent exemple pour les observateurs de l'escadrille.

Lieutenant REGARD, 22^e bataillon de chasseurs : excellent officier qui a magnifiquement conduit sa section au combat. Blessé grièvement le 29 août au bras.

Capitaine DE SOLERE, 2^e zouaves de marine : excellent officier, très énergique, très dévoué, a été blessé grièvement le 22 août 1914. A été cité à l'ordre de sa division le 5 mai 1915, s'est fait remarquer par sa belle conduite dans toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne.

Lieutenant COCU, 276^e d'infanterie : commandé d'une façon remarquable, sa compagnie depuis quatre mois. Le 18 mai, l'a brillamment enlevée à l'attaque des tranchées allemandes. Accueilli par un feu intense, a fait preuve d'un sang-froid et d'un sens tactique remarquables.

Sous-lieutenant MAIFFREDY, 14^e d'infanterie : officier téléphoniste d'un dévouement absolu à son devoir. A eu, le 15 mai, une jambe emportée par un éclat d'obus en assurant son service.

Capitaine ARGUEYROLLES, 14^e d'infanterie : officier ayant fait preuve en toutes cir-

constances de remarquables qualités de sang-froid et de courage. Bien que grièvement blessé le 15 mai, au début d'un bombardement qui a duré la journée entière, est resté dans la tranchée de première ligne jusqu'à la nuit, auprès de ses hommes, les encourageant par son exemple et les maintenant constamment, malgré des pertes sensibles, prêts à répondre à une attaque possible de l'ennemi.

Capitaine RUFFIÉ, 209^e d'infanterie : cité deux fois au corps d'armée et une fois à l'armée pour son bel esprit de sacrifice. A donné au cours des attaques du 10 au 15 mai le plus bel exemple de courage. Blessé lui-même et affaibli par la perte de son sang, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie dont il a tenu à partager jusqu'au bout les fatigues et les dangers.

Sous-lieutenant DUSSOL, 88^e d'infanterie : a été blessé une première fois au combat du 27 août. Revenu au front le 24 octobre. Blessé une seconde fois en entraînant sa section à l'assaut des lignes allemandes le 9 mai. Blessure grave à la cuisse. Excellent officier à tous points de vue.

Chef de bataillon GARNAL, 14^e d'infanterie : très distingué officier qui a su donner à sa compagnie les solides qualités qui permettent d'obtenir les grands efforts. L'a brillamment conduite au cours de durs combats des 8 et 9 juillet. A été blessé antérieurement.

Sous-lieutenant CASTELNEAU, 75^e d'infanterie : jeune officier d'un audace et d'un sang-froid merveilleux. Conduite admirable au cours des combats des 8 et 9 juillet.

Chef de bataillon ARNOULD, 3

Sergeant SPOT, 47^e d'infanterie : blessé le 28 août 1914, à la main et à l'œil, au moment où il épaulait pour tirer. Bon soldat, vigoureux, courageux ayant donné toute satisfaction à ses chefs.

Soldat CHAMBOONNIÈRE, 17^e d'infanterie : blessé à l'œil gauche, le 6 décembre 1914. Bon soldat, ayant fait tout son devoir.

Soldat BORDEL, 21^e d'infanterie : excellent soldat. S'est porté bravement à l'assaut au combat du 30 septembre, sous un feu très violent. A été grièvement blessé.

Soldat LEBLOND, 21^e d'infanterie : très bon soldat, dont l'attitude au feu a toujours été très belle. A été blessé grièvement le 10 octobre 1914.

Soldat HUMBERT, 21^e d'infanterie : très bon soldat, a été grièvement blessé, le 26 août, en faisant tout son devoir.

Chasseur RUAULT, 1^{er} bataillon de chasseurs : blessé une première fois, le 3 octobre 1914. A été blessé de nouveau, le 5 mars, au moment où il sortait de la tranchée pour se porter à l'attaque avec sa section. Bon chasseur. A été amputé du bras gauche.

Chasseur BEZARD, 3^e bataillon de chasseurs : bon chasseur, énergique et brave, blessé au début de septembre 1914. A perdu la vue.

Chasseur MOREL, groupe cycliste d'une division de cavalerie : a toujours eu une très très belle attitude au feu. S'est offert spontanément le 24 septembre pour aller chercher sous le feu de l'ennemi un camarade blessé. A été blessé très grièvement le 27 septembre.

A perdu presque complètement la vue.

Soldat LEROY, 25^e territorial d'infanterie : très bon soldat, a fait preuve de bravoure depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 20 décembre. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat LERAY, 27^e territorial d'infanterie : a toujours eu une bonne conduite et une belle tenue au feu. Blessé le 28 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Sergeant JACQUEMIN, 7^e zouaves de marche : n'a cessé de donner le meilleur exemple de bravoure et d'énergie. A été grièvement blessé dans les tranchées et a été amputé d'une jambe.

Cavalier PUJOL, trompette au 4^e chasseurs d'Afrique : grièvement blessé le 10 octobre 1914 en quittant spontanément l'abri qu'il occupait pour la donner à un officier de liaison. A été, à la suite de cette blessure, amputé de la cuisse droite.

Chasseur PINOT, 60^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son dévouement, son entraînement et a perdu la vue, ayant eu les deux yeux brûlés par l'explosion d'un obus de gros calibre dans la tranchée de première ligne qu'il occupait.

Soldat CHUPIN, 11^e d'infanterie : a été blessé le 25 septembre, par un éclat d'obus qui a déterminé plus tard une cécité absolue. Bon soldat, a assisté à toutes les affaires depuis le premier jour de la campagne jusqu'au 25 septembre. Vigoureux et dévoué, possédait la confiance de ses chefs.

Soldat FOURNILLON, 79^e d'infanterie : blessé le 24 décembre 1915 par balle ayant nécessité l'amputation d'un bras. Bon soldat, ayant toujours fait preuve de courage et d'entrain.

Soldat LIÉGEY, 79^e d'infanterie : blessé le 15 décembre 1914, a subi l'amputation des deux cuisses. A fait preuve, en toutes circonstances, d'une excellente conduite et d'une belle tenue au feu.

Soldat DALLANT, 79^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 4 octobre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat GILLOT, 79^e d'infanterie : brave et courageux soldat. Blessé le 26 octobre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Sergeant GRABELSTAFFTER, 79^e d'infanterie : blessé le 25 septembre 1914. A perdu l'œil droit. A fait tout son devoir.

Soldat PASSETEMPS, 79^e d'infanterie : blessé le 25 septembre 1914, a subi l'amputation de la cuisse gauche. S'est toujours distingué par son courage et son entraînement.

Soldat VASSARD, 29^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 24 novembre 1914, a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Sergeant DURUPT, 79^e d'infanterie : blessé le 5 septembre, a subi l'amputation du bras droit. Excellent sous-officier, énergique et d'une belle tenue au feu.

Sergeant LARUE, 79^e d'infanterie : blessé le 9 septembre 1914, a perdu l'œil gauche. Sous-officier meritant par son énergie et sa bravoure.

Soldat HOUVRE, 79^e d'infanterie : blessé le 26 août 1914. Bras droit mort. Bon soldat, ayant toujours fait son devoir.

Soldat CAILLARD, 79^e d'infanterie : blessé le 5 septembre 1914, a subi l'amputation du bras droit. A fait preuve en toutes circonstances de zèle et de dévouement.

Soldat DEJUS, 79^e d'infanterie : blessé le 5 octobre 1914, a subi l'amputation d'une jambe. Brave et dévoué soldat.

Sergeant GONNARD, 79^e d'infanterie : blessé le 27 août 1914, jambe droite emportée par un éclat d'obus. Sous-officier excellent qui s'est distingué par son énergie et par sa bravoure.

Soldat TURPIN, 79^e d'infanterie : blessé le 20 août, a subi l'amputation du poignet droit. Bonne conduite et belle tenue au feu.

Soldat FERRANT, 79^e d'infanterie : blessé le 5 septembre 1914, a perdu un œil. A toujours fait tout son devoir.

Soldat GASNOT, 79^e d'infanterie : blessé le 5 septembre, a subi l'amputation d'une jambe. Brave et discipliné, d'une belle tenue au feu.

Soldat MOREAU, 22^e d'infanterie : au combat du 11 octobre 1914, a été grièvement blessé dans son portant à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat BÉNARD, 79^e d'infanterie : blessé le 17 décembre 1914, a subi l'amputation d'un bras. S'est vaillamment conduit dans tous les combats.

Soldat PIRICU, 79^e d'infanterie : blessé le 26 août 1914, a subi l'amputation de la cuisse gauche. S'est distingué en toutes circonstances par sa bravoure.

Chasseur GARRÉ, 42^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, énergique et brave, blessé au début de septembre 1914. A perdu la vue.

Soldat LEROY, 25^e territorial d'infanterie : très bon soldat, a fait preuve de bravoure depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 20 décembre. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat LERAY, 27^e territorial d'infanterie : a toujours eu une bonne conduite et une belle tenue au feu. Blessé le 28 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Sergeant JACQUEMIN, 7^e zouaves de marche : n'a cessé de donner le meilleur exemple de bravoure et d'énergie. A été grièvement blessé dans les tranchées et a été amputé d'une jambe.

Cavalier PUJOL, trompette au 4^e chasseurs d'Afrique : grièvement blessé le 10 octobre 1914 en quittant spontanément l'abri qu'il occupait pour la donner à un officier de liaison. A été, à la suite de cette blessure, amputé de la cuisse droite.

Chasseur THOREL, 4^e bataillon de chasseurs : très belle conduite pendant la campagne. A été grièvement blessé le 7 septembre et a subi l'amputation de la cuisse droite.

Chasseur UZILLIE, 4^e bataillon de chasseurs : très belle conduite pendant toute la campagne. A été grièvement blessé le 7 septembre et a dû subir l'amputation du bras droit.

Cavalier SAINZ, 5^e chasseurs : excellent cavalier, dévoué, qui a eu sous le feu une attitude des plus brillantes et a reçu le 5 novembre 1914 une blessure grave qui a entraîné l'amputation de la cuisse gauche.

Chasseur ROISIN, groupe cycliste d'une division de cavalerie : excellent chasseur, plein d'entrain et de bravoure. A été blessé grièvement et a perdu l'œil droit.

Cavalier PALANGE, 15^e chasseurs : s'est très bien conduit depuis son arrivée au corps. A été grièvement blessé le 2 novembre 1914 et a perdu l'œil droit.

Cavalier DELOINCE, 60^e bataillon de chasseurs : chasseur très dévoué et très énergique. A été grièvement blessé le 30 octobre 1914, au moment où il se portait bravement en avant sous un feu violent d'artillerie. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat FOURNILLON, 79^e d'infanterie : blessé le 24 décembre 1915 par balle ayant nécessité l'amputation d'un bras. Bon soldat, ayant toujours fait preuve de courage et d'entrain.

Soldat LIÉGEY, 79^e d'infanterie : blessé le 15 décembre 1914, a subi l'amputation des deux cuisses. A fait preuve, en toutes circonstances, d'une excellente conduite et d'une belle tenue au feu.

Soldat BOUCLIER, 79^e d'infanterie : s'est remarquablement conduit au combat du 18 septembre, où il a été atteint de fracture du poignet droit par éclat d'obus, blessure qui a entraîné l'amputation du bras droit.

Cavalier LAURENT, 4^e chasseurs : mitrailleur, a fait preuve depuis le début de la guerre d'un courage à toute épreuve. A, le 7 octobre, abattu à coups de carabine deux hommes sur quatre d'une patrouille cycliste ennemie, s'est porté seul à 200 mètres en avant pour s'emparer d'une bicyclette abandonnée par les Allemands. Grièvement blessé le 9 octobre.

Canonnier HÉPIN, 33^e d'artillerie : très bon canonnier conducteur, plein de courage et d'entrain ; blessé le 31 août, alors qu'il conduisait un caisson de ravitaillement. A perdu l'œil droit.

Canonnier TRIGOULET, 49^e d'artillerie : très bon soldat, plein de courage, blessé à son poste le 30 octobre. A été amputé d'une cuisse.

Canonnier CHAMBRE, 49^e d'artillerie : jeune soldat de la classe 1914, plein de courage et d'entrain, arrivé depuis peu sur le front ; blessé le 11 mars à son poste, a eu le bras broyé par un obus, a dû subir la désarticulation de l'épaule.

suit l'amputation du bras. Soldat très courageux et dévoué.

Caporal REY-RATTELET, 97^e d'infanterie : très belle conduite au combat du 16 septembre où il a été blessé au bras droit. A subi par la suite l'amputation de ce membre.

Sergeant TARDY, 97^e d'infanterie : au combat du 25 août, a été atteint de plâtre pénétrants de l'œil gauche par éclat d'obus. A perdu l'œil. Très bon sous-officier, courageux.

Soldat CHATREFOUX, 22^e d'infanterie : blessé le 27 août 1914, jambe droite emportée par un éclat d'obus. Sous-officier excellent qui s'est distingué par son énergie et par sa bravoure.

Sergeant GONNARD, 79^e d'infanterie : blessé une première fois, d'un éclat d'obus, est revenu à la compagnie aussitôt guéri. A été grièvement blessé le 17 décembre à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat FOURNIER, 22^e d'infanterie : a été grièvement blessé en allant, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, porter de la part du chef de section, un renseignement au commandant de la compagnie. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat GASNOT, 79^e d'infanterie : blessé le 5 septembre, a subi l'amputation d'une jambe. Brave et discipliné, d'une belle tenue au feu.

Soldat MOREAU, 22^e d'infanterie : au combat du 11 octobre 1914, a été grièvement blessé à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat DUPONT, 25^e territorial d'infanterie : sujet, s'étant très bien comporté depuis le commencement de la campagne. A été grièvement blessé le 9 octobre, par un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation.

Sergeant CHABOT, 159^e d'infanterie : a montré beaucoup de décision, de bravoure et d'initiative au combat du 19 août, pendant lequel il a été chargé de missions délicates. A été très grièvement blessé.

Clairon PICHAUT, 97^e d'infanterie : très bon soldat, d'une belle conduite au combat du 19 août 1914 où il fut grièvement blessé.

Adjudant FAYANT, 97^e d'infanterie : a fait preuve durant toute la campagne, comme chef de section, du plus grand courage et d'un complet dévouement.

Sergeant-major FAGGIANELLI, 97^e d'infanterie : sous-officier de premier ordre, énergique et dévoué, a fait preuve du plus grand courage à la tête de sa section au combat du 19 août où il fut grièvement blessé.

Cavalier PRÉVOTAUX, 22^e dragons : cavalier de bonne conduite et de belle attitude au feu. A été atteint le 19 décembre 1914 d'une confusion du globe oculaire gauche avec plâtre de la paupière supérieure par éclat d'obus. Cette blessure a amené la perte de l'œil.

Cavalier SAINZ, 5^e chasseurs : excellent cavalier, dévoué, qui a eu sous le feu une attitude des plus brillantes et a reçu le 5 novembre 1914 une blessure grave qui a entraîné l'amputation de la cuisse gauche.

Chasseur ROISIN, groupe cycliste d'une division de cavalerie : excellent chasseur, plein d'entrain et de bravoure. A été blessé grièvement et a perdu l'œil droit.

Cavalier PALANGE, 15^e chasseurs : s'est très bien conduit depuis son arrivée au corps. A été grièvement blessé le 2 novembre 1914 et a perdu l'œil droit.

Caporal BONRAISIN, groupe cycliste d'une division de cavalerie : excellent chasseur, de 1^{re} classe au début de la campagne, a été nommé caporal depuis. A toujours eu une très bonne attitude au feu. Blessé grièvement le 2 octobre.

Cavalier SAINZ, 5^e chasseurs : excellent cavalier, dévoué, qui a eu sous le feu une attitude des plus brillantes et a reçu le 5 novembre 1914 une blessure grave qui a entraîné l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat RICHARD, 12^e d'infanterie : au combat du 9 avril, a fait preuve d'une grande bravoure en se portant en avant sous une pluie de balles et de mitraille. A porté utilement secours à un soldat grièvement blessé à ses côtés et s'est maintenu à l'emplacement dangereux qu'il occupait jusqu'à la nuit. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Sergeant TABARD, 12^e d'infanterie : a donné le plus au combat du 9 avril, a fait preuve d'une grande bravoure en se portant en avant sous une pluie de balles et de mitraille. S'est maintenu sur une position dangereuse de sept heures du matin à la nuit ; est revenu volontairement sur cette même position pour y chercher un camarade blessé.

Sergeant LAGORSE, 12^e d'infanterie : a secondé son lieutenant dans la conduite de la section l'entraînant en avant de la place d'armes, en lui faisant effectuer, sous le feu violent, un bond considérable qui l'a conduite à proximité des réseaux d'ennemis.

Soldat MARCHY, 12^e d'infanterie : au cours d'une attaque, n'a pas hésité, sous un feu extrêmement violent, à porter un ordre à une section de première ligne.

signalé le 29 août et avait été cité à l'ordre du régiment; a fait tout son devoir, le 16 septembre, où il a été blessé en s'exposant volontairement pour tirer hors de l'abri qu'occupait sa section. A perdu l'œil droit.

Soldat ROUSSEL, 327^e d'infanterie : Amputé du bras gauche à la suite d'une blessure par éclat d'obus reçue le 8 septembre 1914. Bon soldat dont l'attitude au feu n'a laissé rien à désirer.

Soldat AUBET, 291^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté au feu. S'est conduit courageusement au combat du 26 septembre 1914, où il a été blessé. A perdu l'œil gauche. Bon soldat, qui s'est toujours bien comporté au feu.

Soldat BRICOUT, 291^e d'infanterie : s'est montré très courageux dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été blessé grièvement le 12 novembre 1914 et a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat FERNET, 320^e d'infanterie : blessé par un éclat d'obus, le 23 septembre 1914, a perdu un œil. Bon soldat ayant toujours servi d'une manière satisfaisante.

Soldat LÉGER, 347^e d'infanterie : bon soldat qui s'est conduit courageusement en toutes circonstances. Blessé le 8 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Sergent HUART, 348^e d'infanterie : amputé de la cuisse gauche, à la suite d'une blessure reçue le 24 septembre 1914, au moment où sa section fut prise sous un feu violent de pièces ennemis de gros calibre. Sous-officier actif et énergique, très bon chef de demi-section. A fait preuve, en la circonstance, d'une très belle attitude.

Soldat SARAZIN, 348^e d'infanterie : a été amputé du bras droit à la suite d'une blessure reçue, le 16 septembre 1914, au cours d'un bombardement. Excellent soldat, servant très bien.

Tirailleur BOUROUIS, 7^e tirailleurs algériens : brave soldat, très grièvement blessé le 9 septembre en se portant au secours de son chef de bataillon, blessé lui-même très grièvement. A été amputé de la jambe gauche.

Tirailleur BRAHIM BEN MOHAMMED, 7^e de marche de tirailleurs algériens : brave soldat, blessé grièvement le 6 septembre par un éclat d'obus en se portant à l'attaque. A été amputé de la cuisse droite.

Tirailleur MEDJKOUN, 7^e tirailleurs algériens : brave soldat, blessé grièvement par éclat d'obus à l'attaque d'un village, le 6 septembre. A perdu l'œil droit.

Tirailleur MARIGAUX, 4^e de marche de tirailleurs indigènes : blessé d'une balle à l'œil droit, le 6 novembre, a toujours été pour tous un exemple de dévouement et de courage. A perdu l'œil droit.

Sapeur DUSSILLOU, 2^e génie : a toujours eu une excellente conduite et montré beaucoup de zèle. A été blessé le 16 septembre 1914 au cours d'un bombardement. A perdu l'œil gauche.

Sergent TOHA, 2^e de marche du 2^e étranger : très bon sous-officier, très apprécié. A perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 3 novembre au poste de commandement de sa compagnie.

Trompette MAROT, 10^e hussards : a subi l'amputation de la cuisse droite à la suite d'une blessure occasionnée par un éclat d'obus reçue le 23 août 1914. A toujours fait son devoir dans toutes les circonstances de manière à mériter les plus grands éloges.

Soldat THIÉBAULT, 306^e d'infanterie : bon soldat ayant toujours fait son devoir. A été blessé le 17 septembre 1914 pendant un bombardement et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Sergent-major BRUNET, 7^e génie : excellent sous-officier, grièvement blessé le 26 septembre 1914 par un éclat d'obus de gros calibre en accomplissant complètement son service sous un bombardement violent. A eu une attitude très courageuse. A été amputé du bras droit.

Sergent LOURDIN, 332^e d'infanterie : sous-officier adjoint au lieutenant commandant une section de mitrailleuses, a, dans un combat des plus violents, le 3 septembre 1914, tenu la position qui lui avait été assignée avec une rare énergie ; a contribué à sauver

ses pièces, et, son lieutenant ayant été grièvement blessé, a ramené au régiment le personnel survivant de la section. Blessé lui-même dans cette opération, a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat BINET, 287^e d'infanterie : père de quatre enfants vivants et, bien qu'appartenant de droit à l'armée territoriale, a demandé à partir le 13 août 1914. S'est toujours fait remarquer par son entrain, sa belle humeur, soutenant et encourageant ses camarades dans les moments les plus pénibles. Au combat du 13 septembre, son sergent et son caporal ayant été mis hors de combat, a contribué à maintenir sous le feu ses camarades à 40 mètres de l'ennemi. Blessé grièvement au bras, est resté à son poste, ne voulant pas aller se faire soigner, jusqu'au moment où il a été trahi par ses forces. A été amputé du bras droit.

Soldat LACHAUSSÉE, 287^e d'infanterie : très bon soldat qui a toujours très bien rempli tous ses devoirs et a fait preuve d'énergie et de courage. Belle attitude au feu. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

Soldat LEFÈVRE, 287^e d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports, qui s'est fait remarquer par son courage et son énergie, donnant à ses camarades le plus bel exemple. Le 16 septembre, a été grièvement blessé en accomplissant sous un feu violent sa mission d'agent de liaison. A été amputé du bras gauche.

Sergent MAFILE, 287^e d'infanterie : excellent sous-officier, ayant toujours donné le meilleur exemple en toutes circonstances et notamment au feu. Blessé grièvement à la tête, est resté à son poste et ne s'est retiré que quand l'ordre en fut donné. A de nouveau été atteint peu à près par un éclat d'obus qui lui brisa la jambe. A été amputé.

Soldat VAILLANT, 287^e d'infanterie : excellent soldat, a été blessé le 23 septembre 1914 en se portant à l'attaque. A perdu l'œil gauche.

Soldat EMERY, 254^e d'infanterie : le 14 septembre 1914, étant de garde du drapeau, a été très grièvement blessé par un éclat d'obus. A perdu l'œil gauche.

Soldat HOUDET, 254^e d'infanterie : soldat brave et énergique. Le 25 septembre 1914, pendant une attaque de nuit, a été grièvement blessé à la cuisse par un éclat d'obus. A été amputé.

Sergent BERNEAUX, 251^e d'infanterie : a été blessé le 2 novembre 1914, en allant réoccuper une tranchée en avant des lignes, sous un feu très violent. A perdu l'œil droit. Bonne conduite et belle attitude au feu.

Soldat BEZOT, 251^e d'infanterie : blessé le 25 septembre 1914, a subi l'amputation de la cuisse droite. Belle attitude au feu et belle conduite.

Caporal BOULLET, 251^e d'infanterie : blessé au cours du combat du 29 août 1914. A perdu l'œil droit. Belle conduite et belle attitude au feu.

Soldat CHÉRON, 251^e d'infanterie : blessé le 7 octobre 1914, a perdu l'œil gauche. Bonne conduite et belle attitude au feu.

Soldat TASSEL, 251^e d'infanterie : blessé le 29 septembre 1914 au cours d'un violent bombardement. A perdu l'œil gauche. Belle conduite et belle attitude au feu.

Soldat IZAGUIRRE, 249^e d'infanterie : bon soldat ayant toujours fait son devoir. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat MERCADIER, 249^e d'infanterie : actif et énergique, s'est bien comporté en toutes circonstances. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat JOUANICOT, 249^e d'infanterie : zélé et dévoué. S'est bravement conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. A été gravement blessé et a subi l'amputation du bras droit.

Soldat SEMPÉ, 249^e d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. A été blessé et a perdu l'œil gauche.

Soldat ARHEX, 218^e d'infanterie : blessé dans les tranchées le 5 octobre 1914 par un éclat d'obus durant un violent bombardement. A perdu l'œil gauche.

Sapeur LAHON, 218^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 23 septembre 1914 dans les tranchées soumises à un violent bombardement d'obus de gros calibre. A été amputé de la cuisse gauche.

Sergent PÉES, 218^e d'infanterie : excellent sous-officier, a été blessé grièvement le 30 octobre 1914 par éclat d'obus alors que sa compagnie occupait les tranchées de première ligne. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat BARRERE, 144^e d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve de courage et d'endurance depuis le début de la campagne. Blessé grièvement à son poste le 10 février, blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat MOUSTIÉ, 144^e d'infanterie : très bon soldat, a toujours fait preuve, durant toute la campagne, de courage, de sang-froid et d'entrain. Blessé grièvement à la tête le 19 novembre, a perdu l'œil gauche.

Soldat NOAILLES, 144^e d'infanterie : très bon soldat qui a fait toujours son devoir avec entrain et courage. Blessé grièvement à l'attaque d'une localité, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat SIGNAC, 144^e d'infanterie : bien qu'arrivé depuis peu sur le front, a fait preuve de courage et d'entrain le 24 septembre à l'attaque d'une localité. Blessé très grièvement au bras gauche, a été amputé.

Soldat MARTINAUD, 123^e d'infanterie : arrivé le 25 septembre 1914, s'est porté courageusement en avant avec sa section, le lendemain, pour renforcer une partie du front attaqué vigoureusement par l'ennemi. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras droit et de trois doigts de la main gauche.

Caporal BOUHEY, 119^e d'infanterie : très dévoué et brave. A été blessé le 26 septembre au bras gauche par un éclat d'obus. A été amputé.

Soldat CIRETTE, 119^e d'infanterie : a été blessé le 1^{er} octobre 1914 d'un éclat d'obus, blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit. S'était signalé le 14 septembre en ramenant de la ligne de feu son capitaine grièvement blessé.

Soldat COEFÉ, 119^e d'infanterie : a été blessé le 14 septembre d'une balle dans l'œil, en se conduisant courageusement pendant la charge à la baïonnette lors de l'attaque d'une ferme. Excellent soldat qui a toujours fait preuve de calme au combat, d'énergie et de courage. A perdu l'œil droit.

Soldat GUESDON, 119^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 5 septembre 1914 au cours d'une attaque à la baïonnette où il a fait preuve de la plus grande bravoure. A été amputé du bras droit.

Soldat LESIMPLE, 119^e d'infanterie : le 28 septembre 1914, faisant partie d'un détachement chargé de détruire une passerelle jetée par l'ennemi, a fait preuve d'une belle bravoure. A été blessé et a perdu l'œil gauche.

Soldat MALANDAIN, 119^e d'infanterie : a toujours fait preuve de dévouement et a toujours montré beaucoup de courage dans les différents combats auxquels a pris part la compagnie. Blessé le 14 septembre, a perdu l'œil gauche.

Soldat PIHAN, 239^e d'infanterie : étant en batterie dans une tranchée où il commandait une mitrailleuse, a été blessé grièvement par un éclat d'obus qui lui enleva l'œil droit. Avait montré beaucoup de bravoure depuis le début de la campagne.

Soldat DÉSERT, 274^e d'infanterie : bon soldat. A fait preuve de bravoure dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 27 septembre 1914 et a été amputé de la cuisse droite.

Soldat DUMESNIL, 274^e d'infanterie : très bon soldat sous tous les rapports. A toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914 et a été amputé de la jambe droite et du bras gauche.

Soldat TIERCE, 274^e d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours fait tout son devoir. A été grièvement blessé le 12 septembre 1914 en se portant à l'attaque. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat GODFRAIN, 46^e territorial d'infanterie : a, malgré sa blessure, manifesté un grand courage en refusant de se laisser évacuer avant la fin de l'action. Blessure ayant occasionné la perte de l'œil droit.

Soldat MARQUES, 214^e d'infanterie : belle conduite et blessure au feu. A eu la main gauche broyée et a subi, le 18 avril, l'amputation de l'avant-bras gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.